VOLUME VII. WINNIPEG, MARDI, 3 FEVRIER 1920 NUMERO 34

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis $2.00
Union Postale $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McMcDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

A Batons Rompus

THE SHEET ANCHOR

C'est une brochurette de 16 pages que l'on devrait répandre non seulement chez les catholiques anglais, mais aussi chez les protestants. *"The Sheet Anchor"* c'est l'histoire des syndicats catholiques dans la province de Québec. Elle porte en épigraphe ces mots de lord Shaughnessy : *"Quebec in the midst of the turmoil of troubled conditions in the world, will yet prove to be the sheet anchor of civilization"*.

Les hommes d'affaires, les promoteurs d'industries nouvelles se tournent vers Québec. Cela se comprend. Un grand industriel disait récemment que le facteur humain dominera l'industrie de l'avenir.

Le facteur humain, c'est le travail, c'est l'ouvrier. Ce facteur vaut dans la mesure où il est stable et permet aux industries de tabler de façon sure. Dans les provinces anglaises, il est pauvre en fait et en possibilités. Des grèves ont amoindri et amoindrissent sa valeur et la mentalité ouvrière y est telle que ce facteur humain, pierre d'assise de l'industrie, n'offre pour l'avenir aucune garantie de stabilité. Un monde ouvrier instable n'aidera jamais à la prospérité de l'industrie.

Tout autre en est-il dans Québec. Le démontrer, c'est à quoi vise M. Lawrence Drummond, l'auteur de *"The Sheet Anchor"*.

Le facteur humain est stable dans Québec parce qu'il a su s'organiser dans les cadres sains, vivifiés par l'enseignement social de l'Eglise; il est stable parce qu'il a compris que tout le problème social ne se réduit pas à une lutte de classes.

Ce facteur humain, que prisent si hautement les industriels protestants, s'incarne dans les Syndicats Catholiques. Le sénateur Robertson, corps et âme dévoué à l'Internationale, s'est fait aveugle pour ne pas reconnaître les unions catholiques. Elles n'en ont pas moins grandi, et, si rapidement qu'elles se sont imposées à l'attention populaire. Demain, elles auront terrassé l'Internationale dans Québec.

Malheureusement, nous canadiens-français, connaissons assez peu ces syndicats nationaux catholiques, merveilleux fruit de la non moins merveilleuse doctrine sociale de l'Eglise. Mais les catholiques anglais et les protestants les ignorent encore beaucoup plus que nous.

C'est pour dissiper cette ignorance qu'est née cette *brochure*. Bourrée de faits et de chiffres étonnants, elle ne saurait manquer de s'imposer à tous les Anglais de bonne foi qui la liront. Sans doute ne dissipera-t-elle pas tous les préjugés: il est des esprits aveuglés qui sont indécrottables, mais il en est de sincères que nous pouvons conquérir. Le faire, en propageant chez eux cette brochure, ce sera rendre service à notre race. *The Sheet Anchor* ne coûte que 5 sous, $1.00 le cent. C'est si peu que nul ne sera excusable, s'il n'en envoie quelques exemplaires à un ami de langue anglaise.

BOURRAGE DE CRANE

Les commissaires d'écoles urbains d'Ontario, réunis en convention à Ottawa, prient le ministère d'instruction publique, d'abolir les examens d'entrée.

Voilà une vieille querelle et dont la solution n'est point prochaine. L'examen a ses tenants et ses adversaires.

L'examen s'impose, car il doit exister un étalon de savoir dans l'enseignement sinon l'on ne saurait pas à quoi s'en tenir. C'est pourquoi ceux qui ne veulent d'aucun examen lutteront vainement.

D'autre part, il en est qui n'ont foi que dans l'examen, dans le diplôme qui basent là-dessus tout le programme, ne préparent l'élève qu'en vue de l'examen, tuant en lui toute initiative, souvent au grand dam de son cerveau. C'est là une bien triste race d'éducateurs et le plus tôt elle disparaitra le mieux ce sera.

Nous avons cette gente-là au Manitoba et dans des institutions fort prisées et qui savent faire une belle mise en scène dès qu'un de leurs élèves a obtenu un diplôme ou une médaille. Le bluff est leur grand argument. Elles vous en servent et vous en reservent avec un phénomenal culot. Si vous mettez à l'épreuve ces prodiges dont on vous a chanté les prouesses vous constatez douloureusement qu'ils ne savent rien. Ils ont touché à tout, ont été farcis d'un brin de toutes les sciences et c'est tout. Point de solide, point de véritable science; pauvre ortographe, pauvre histoire, pauvre arithmétique. Tout serait à refaire.

CE QU'IL FAUDRAIT

Nous avons copié le système ontario avec tous ses défauts. Nos lumières du ministère de l'instruction publique y croient encore. Si.... peut-être n'y ont-ils plus foi, mais ils ne sauraient le confesser sans du coup admettre s'être trompés. C'est rudement pénible à des savantasses qui se croient des aigles.

Le système ontarien a failli et lamentablement failli. Personne ne le conteste dans l'Ontario. Des admissions s'en rencontrent à toute heure et à toute page de la presse ontarienne.

Mais quoi substituer au système en discrédit. C'est ce qu'ignore Ontario. Jusqu'ici la meilleure suggestion semble avoir été faite par le Globe. Il n'offre pas de système, mais sa suggestion,—faite pour le tout premier enseignement primaire, est pleine de bon sens et donnerait,—en en faisant une application générale,—un système logique et raisonné d'enseignement.

"Si on pouvait, écrit le *Globe*, connaître l'opinion des parents et des hommes d'affaires de la province, on constaterait tout probablement qu'ils sont écoeurés de ce bourrage (Le bourrage de par le programme). Savoir bien lire et écrire lisiblement, pouvoir additionner et soustraire avec un minimum de fautes, cela, pour les jeunes qui doivent aider à leurs parents ou travailler dans une usine, vaut mieux que les bribes de connaissances d'une douzaine de sujets, qu'un griffonnage reputé de la calligraphie, qu'une incapacité à lire quoi que ce soit d'une manière intelligente. Moins de sujets, mais mieux enseignés, voilà à quoi devrait tendre l'école primaire".

Nous en revenons toujours au même point. Cultivez en profondeur, de façon solide et qui résiste au temps, et non pas en surface, superficiellement.

Ca été et ce sera toujours la norme d'une saine et fructueuse éducation. Ceux qui l'ignoreront failliront misérablement. Tout au plus pourront-ils un certain temps jeter de la poudre aux yeux du public.

LA PERSECUTION EN HONGRIE

L'Eglise catholique a passé de mauvais jours en Hongrie, sous le règne du communiste et révolutionnaire Bela-Kun. Le communisme est par essence l'ennemi de l'Eglise catholique, qui représente sur terre l'ordre établi par Dieu, ordre que socialistes et communistes veulent renverser pour le remplacer par le désordre, sous toutes ses formes. Chaque fois qu'un gouvernement communiste est arrivé au pouvoir, il a marqué son règne toujours court par la persécution de la religion catholique. Le Dr Eisele, catholique allemand, qui a visité récemment la Hongrie, a pu recueillir des détails sur les souffrances endurées par l'Eglise de Hongrie sous la dictature de Bela-Kun, et en a fait le récit dans la "Gazette populaire de Cologne".

Tout le patrimoine de l'Eglise fut confisqué et "communisé", tous les couvents supprimés, les religieux et religieuses expulsés dans les vingt-quatre heures, s'ils ne déclaraient, par un acte signé d'eux, se soumettre aux ordonnances du Gouvernement des Soviets et renoncer à leur qualité de "gens d'Eglise".

Les religieuses furent chassées des hôpitaux; elles ne restèrent à leur poste que sur l'instance des médecins juifs et en quittant leur costume. Les Jésuites furent les premiers traqués et chassés. L'évêque de Steinamanger dut savourer toutes les tortures et les angoisses de la captivité. Plusieurs prêtres catholiques ont été crucifiés; deux furent liés ensemble et condamnés à mourir de faim; de vingt à trente furent roués de coups.

Naturellement, le gouvernement de Bela-Kun refusa tout traitement aux curés qui durent vivre d'aumônes. Mais on vit alors une fois de plus comment, au vent de la persécution, se réveille l'ardeur courageuse de la foi et de la générosité. Les fidèles se cotisèrent et fournirent ainsi aux prêtres ce que ceux-ci recevaient naguère de l'Etat.

Ordre fut donné de brûler tous les livres de religion et de prières. Les professeurs de théologie durent apostasier ou partir, le gouvernement donnait un minimum de 500 couronnes par semaine à chacun des renégats; malgré cela le communisme n'en a pas gagné vingt dans toute la Hongrie et le grand diocèse de Budapest n'a compté que trois transfuges du sacerdoce.

Quand commença la dictature communiste, le Commissaire du peuple pour les affaires ecclésiastiques donna ordre de cesser immédiatement les offices religieux. Mais il dut retirer cet ukase devant la colère populaire. Les démagogues cessèrent d'intervenir directement dans le service religieux, mais le contrôle indirect qu'ils inaugurèrent n'en devint que plus dangereux. Toute prédication était surveillée; malheur à l'ecclésiastique qui prononçait un mot contre le régime communiste!

Tous les évêques furent expulsés de leurs palais, et leurs biens confisqués. Le liquidateur des affaires ecclésiastiques, Oscar Faber, déclarait, lors de son entrée en charge: "Vous voulez des pogroms, je vais vous en donner. Je veux patauger jusqu'aux genoux dans le sang des curés. Voilà vingt ans que j'attends l'heure de réaliser mes desseins; enfin, le moment est arrivé où je vais pouvoir donner libre cours à ma haine du Christ et de Dieu."

Pour des raisons futiles, plus de trente prêtres furent mis à mort. Plusieurs furent pendus pour avoir osé opposer les dix commandements de Dieu à la doctrine communiste. Le Dr Eisele cite des exemples d'atrocité révoltants envers des prêtres innocents.

Les chefs communistes avaient annoncé que toutes les églises seraient transformées en théâtres et en cinémas. Avant tout, on voulait qu'elles fussent laissées à la disposition du Commissaire du peuple pour y tenir des assemblées. Mais les ouvriers s'y opposèrent.

Alors les communistes firent paraître un fameux édit, autorisant le libre exercice de la religion sous réserve que le curé devait lire cet arrêté deux dimanches de suite et féliciter le Soviet de respecter la liberté du culte. Toute procession cependant était interdite, de même que toutes assemblées présidées par les autorités ecclésiastiques.

Il se confirme que beaucoup de notables Israélites se sont présentés au baptême, déclarant qu'ils avaient honte du judaïsme qui, à leur grand regret, avait à Budapest, comme dans la Hongrie, flirté avec les communistes.

Les femmes affirmèrent courageusement leur foi. Un jour que le Commissaire du peuple et liquidateur aux affaires ecclésiastiques, Oscar Faber, faisait la visite d'une école de filles pour contrôler l'enseignement donné par les maîtresses, il demanda à interroger une élève sur l'histoire.

Une jeune fille de seize ans se leva et fit en présence du tout-puissant Commissaire, un exposé tout vibrant de patriotisme et de conviction chrétienne. Oscar Faber en blémit de rage et, quand la fillette eut fini de parler, il l'apostropha en ces termes: "Ne sais-tu pas, camarade, que j'aurais le droit, après cette conférence, de te faire pendre? Qu'en dis-tu?"

La jeune fille, qui appartenait à une famille considérée, lui répondit avec le courage d'un confesseur de la foi: "Je le sais, mais je ne vous crains pas. Si vous me faites pendre, là-haut, je prierai encore pour vous." A ces paroles, le grossier personnage fut saisi, et, tremblant d'émotion, laissa échapper cet aveu: "Un caractère comme celui-là, je n'en ai jamais vu." Et il quitta l'école.

Un renouveau de vie religieuse a suivi la tourmente, dit en concluant le Dr Eisele. Jamais autant que durant cette crise effroyable le prêtre n'a vécu étroitement uni avec ses paroissiens; jamais le peuple n'a donné de plus nombreuses et magnifiques marques de son attachement à l'Eglise.

Les pasteurs ont pu rentrer dans leurs paroisses, les religieuses réintégrer leurs couvents, l'enseignement religieux reprendre dans les écoles. De nombreuses conversions s'opèrent. La Hongrie semble renaître à la foi, et l'Eglise catholique, fouettée par la persécution, semble être maîtresse de l'avenir.

Charles GAUTIER.

—Le *Droit*.

LE ROLE DE L'UNIVERSITE LAVAL

"Sitôt après l'incendie de Laval l'idée d'une souscription a été lancée et favorablement accueillie. Le peuple semblait avoir devancé le désir des autorités universitaires. Il a compris que non seulement il fallait aider notre institution devenue autonome, mais qu'il fallait lui fournir les moyens de se développer et d'atteindre le caractère des grandes universités.

"C'est que l'Université est une oeuvre nationale; et ce n'est pas parce qu'on a souvent abusé de ce mot qu'il nous est interdit de nous en servir en toute vérité. Elle prépare une élite. Elle doit donner à la nation des compétences qui, unies dans le travail, constitueront les plus sûrs éléments de la supériorité totale vers laquelle nous aspirons. Cette supériorité nous la voulons d'abord pour nous et sans céder à la manie, qui nous est facile, de nous comparer aux autres. Mais une fois assurée, elle nous attirera l'admiration et le respect; elle sera la justification de nos exigences et par surcroît, elle contribuera à la grandeur du pays tout entier.

"Or ne l'oublions pas, si l'Université crée une élite, elle tire cette élite de la foule. L'élève de l'école primaire devrait voir s'ouvrir devant lui un plus large accès à l'enseignement supérieur; mais déjà par des fondations et grâce à des dévouements individuels, les jeunes gens du peuple qui manifestent quelque talent sont dirigés vers les écoles qui forment les professionnels. Personne ne peut dire si demain quelqu'un des siens n'aura pas besoin de l'Université. Subvenir à cette oeuvre c'est donc aider la collectivité.

"Il ne suffira pas, en créant notamment des cours libres, d'ouvrir plus large les portes de l'institution qui va se fonder; il faudra encore la constituer sur des bases solides. On l'a déjà remarqué, trop souvent on considère les universités comme des fabriques d'examens et des boîtes à concours. Rien de plus faux ni de plus dangereux. L'Université distribue la science. Pour la distribuer, elle doit d'abord l'élaborer. Aujourd'hui on considère l'Université comme un centre de recherches scientifiques. En chimie, sans doute, mais aussi en sciences juridiques, il y a toujours à faire un lent travail de préparation avant que l'enseignement ne soit donné. Un cours ne s'improvise pas. Un cours n'a rien d'immuable. Les découvertes sans cesse renouvelées, tiennent avivée l'attention du chercheur. Trève donc de ces surcharges que l'on fait peser sur les épaules de nos professeurs. Créer des professeurs de carrière, c'est vite dit; encore conviendrait-il de donner aux professeurs les moyens d'être de carrière. Si l'on veut révéler une science originale, forte, convaincante, il faut, de toute nécessité, donner des ressources à l'Université. Et c'est toujours la nation qui, en définitive, en bénéficiera. Des savants qui, pour la plupart, sont à créer, énonceront des principes qu'ils auront lentement élaborés. Peu à peu se constituera chez nous une opinion universitaire, en dehors de la politique, qui rendra à notre peuple les plus grands services en lui apportant une doctrine désintéressée.

"Il est un aspect de la question qui nous paraît déjà dans l'esprit des personnes qui veulent seconder les efforts des universitaires; c'est que l'Université veut organiser un enseignement plus pratique, plus près des choses de la vie, plus immédiatement réalisable. Ce n'est pas que nous n'ayons senti le besoin d'organiser la Faculté des lettres. Nous sommes des français et rien de ce qui touche à la culture générale ne doit nous laisser indifférents. Le temps n'est plus où un professeur de littérature française, se promenant en toge dans les corridors de l'Université Laval, pouvait dire avec raison: "Je suis la Faculté des lettres." Mais nous croyons aussi que, pour aider à l'ensemble de notre population, l'Université sans rien abandonner de ses traditions les plus pures, doit porter toute son activité vers les sciences appliquées. Les écoles professionnelles que nous avons déjà sont un grand progrès, mais il y a encore, comme dit Arthur Surveyer, des carrières qui nous sont fermées. Pour cela l'Université a besoin d'un budget. On entend partout ce mot: "Soyons pratiques". La souscription en faveur de l'Université permet de l'être doublement.

"Enfin nous paraissons nous éveiller depuis quelque temps à l'importance des sciences économiques, politiques et sociales. De même que l'on forme des avocats, on peut former des sociologues ou des "ouvriers sociaux", comme disent les Anglais et des économistes. L'absence des questions actuelles dans presque tous nos programmes est une chose déplorable.

"Pour tout notre peuple, il existe, dans l'enseignement supérieur, cinq leçons d'histoire du Canada et cinq de géographie canadienne. L'histoire des Etats-Unis, la politique européenne depuis le XVIme siècle, l'histoire d'Angleterre professée heureusement aujourd'hui par Jean Désy et sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, les grandes questions sociales, les problèmes économiques, où donc notre peuple apprendra-t-il cela? Il faut une école de sciences politiques ouverte à des auditeurs libres. Or, pas d'argent pas d'école. Mais pourquoi parler des grandes questions contemporaines! Où donc pourrions-nous recevoir un enseignement public sur les mathématiques, la biologie, la chimie, la physique, la philosophie?

"Que tout le peuple aide donc le mouvement qui s'annonce et qui répond aux aspirations du plus grand nombre. "C'est la chance de votre vie", disait Mgr Gauthier aux membres du Cercle Universitaire. Il faut montrer que nous sommes capables de faire une oeuvre sérieuse. Qui donc ne se reprocherait pas d'avoir refusé d'y contribuer? Assez longtemps nous nous sommes reproché de n'avoir rien créé qui soit digne du nom que nous portons. Voici l'occasion. Ceux qui depuis des années, réfléchissent sur le problème universitaire, savent ce qui manque et, Dieu aidant, feront le nécessaire."

Edouard MONTPETIT.
Professeur à la Faculté de droit et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

PROPAGANDE

Deux nouvelles brochures à dix sous circulent déjà parmi notre population manitobaine de langue française.

"La Mission de l'Université" donne "la substance de la conférence prononcée à Montréal, le jeudi le 13 novembre "1919, sous les auspices de "l'Action française, par Sa "Grandeur Mgr Georges Gauthier recteur de l'Université de Montréal".

C'est une étude qu'il est utile de connaître et, pour plusieurs, c'est un document qu'il est nécessaire de posséder pour pouvoir mieux défendre les droits de la religion catholique dans le domaine de l'instruction et de l'éducation à tous les degrés. On y apprend le sens exact de ce qu'est une université, et l'on y trouve l'explication fortement exposée des deux caractères de supériorité de l'université catholique sur toute autre université.

Pour se rendre compte de la valeur et de l'importance du sujet [illegible] il faut lire cette broch[illegible] qui a cet autre avantage d[illegible] accessible à toutes les bours[illegible] nos compatriotes.

La sec[illegible] brochure est d'une actualité exceptionnelle. "La Mission Jellicoe" ou "Nouvelle poussée d'impérialisme" est la reproduction intégrale de onze articles parus dans le Devoir, du 17 décembre 1919 au 3 janvier 1920.

M. Henri Bourassa nous y montre clairement quel a été le but de Lord Jellicoe en visitant le Canada, il y a quelques semaines. Il nous est difficile de synthétiser dans une courte annonce les diverses raisons que le Directeur du Devoir y développe pour faire comprendre à tous les citoyens du pays comment ils doivent entendre leur devoir envers le Canada à l'heure présente où les responsabilités assumées sont déjà si onéreuses et rendent notre position économique si critique comme nation.

Pour dix sous seulement, on aura en brochure la collection de ces articles écrits sans passion pour éclairer et renseigner tous les compatriotes qui portent un intérêt sincère à leur patrie du Canada.

Le comité de Propagande La Vérandrye (de l'A.C.J.C.)
39 *Ave. Provencher, Saint-Boniface, Man.*

LA LANGUE RICHE ET DIPLOMATIQUE

"La langue française est une belle langue; elle possède une littérature très riche, elle est la langue usuelle de la diplomatie et de la culture dans le monde entier. Il est désirable non seulement qu'elle se perpétue chez les Canadiens français, mais encore qu'elle soit étudiée et parlée à un degré beaucoup plus considérable qu'elle l'est ordinairement chez les Canadiens anglais. Pas un Canadien, ne devrait se considérer comme un homme instruit aussi longtemps qu'il ne comprendrait pas les deux langues reconnues par la Constitution du Dominion."—*The Presbyterian*, revue protestante de l'Ontario.

A CHACUN SELON SES FORCES

Souscrivons des millions pour l'Université de Montréal.

L'appel mérite d'être entendu partout.

La tâche n'est pas au-dessus des forces de notre race.

L'Université sera ce que nous la ferons.

Nos compatriotes de langue anglaise ont les yeux sur nous.

Souscrivons dix, cinquante, cent, mille ou cent mille dollars, selon nos moyens.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

198, *rue Aulneau, Saint-Boniface, Tél. Main* 4479

Nous prions toutes les institutrices qui peuvent être disponibles, en ce moment, de s'adresser à nous dans le plus bref délai. Nous avons malheureusement un certain nombre de classes vacantes; les salaires sont assez ronds et les localités assez attrayantes. Que l'on n'oublie pas de mentionner le degré de compétence—diplôme et expérience.

Le Secrétaire.

Lundi, le 2 février, à 7.30 p.m. avait lieu chez les RR. SS. du Précieux-Sang l'entrée d'une jeune fille bien connue de Saint-Boniface, Mlle Albertine Baril. La chapelle trop petite, était remplie des parents et des amies de la nouvelle postulante. Les Enfants de Marie de la paroisse firent les frais du chant durant le Salut du Saint-Sacrement. A l'ouverture de la cérémonie, le Veni Creator fut chanté d'une voix émue par les deux frères de Mlle Baril.

Capital et Travail:

M. Noël Bernier traitera de ce sujet dimanche prochain, à l'académie Provencher, sous les auspices de l'Union Canadienne.



—V'là pourtant une pauv'fille qui va rester seule au monde, se disait l'ancien chef des éclaireurs en remarquant les paupières rougies, la pâleur, l'air souffrant de Rosalie.

Et cette pensée l'attrista davantage lorsqu'il se prit à songer à l'homme qui eût été si heureux d'en faire sa compagne en cette vie, à l'infortuné Pierre La Ronde, qui, maintenant, sans doute dormait son dernier somme avec tant d'autres braves au fond de la Saskatchewan... Il restait bien Jean... Mais Jean ne paraissait guère prendre garde à la jeune fille... Est-ce qu'on savait cependant?

Tandis que le brave métis se livrait à ces réflexions sur le compte de Rosalie, celle-ci, par une réciprocité dont il ne se doutait guère, songeait également à lui. Elle avait fort bien remarqué le coup d'oeil inquisiteur dont Lacroix avait enveloppé Jean, lorsqu'un instant auparavant, dans le récit de son aventure, il avait parlé—avec, au reste, la même discrétion que devant Baptiste—de son expédition nocturne à Clark's Crossing, au camp canadien... Ce coup d'oeil l'intrigua... Depuis qu'elle connaissait l'opinion de son père sur le compte de Jean La Ronde, l'idée de le convaincre, de lui prouver l'innocence du jeune homme, la poursuivait, l'obsédait sans cesse... Mais comment s'y prendre? à qui s'adresser?

La réapparition de Lacroix lui avait semblé de bon augure. Lui, si bien renseigné jadis, avait su quelque chose, sans doute, des relations du cadet avec miss Clamorgan; et, s'il en avait su quelque chose, il devait être convaincu, perspicace comme il l'était, de la bonne foi de Jean trompé par l'Anglaise... Le parti de la jeune métisse fut vite pris: elle parlerait à Lacroix. L'après-midi même, ayant trouvé le moyen de le joindre à l'écart, elle lui exprima son désir d'un entretien particulier, et tous deux descendirent le sentier qui conduisait à la rivière...

—Lacroix, commença Rosalie, sans préambule, avez-vous oui parler de tout ce qu'on a débité su'le compte de Jean La Ronde pendant que vous étiez captif des Anglouais?

—Oui, répondit-il, je suis au courant. M'sjeu de Vallonges m'a tout conté les jours "icite", et c'est une chose vraiment "chucottante" de "vouère" qu'un gâs comme Jean qui est si honnête...

—Est-ce pas! s'écria la jeune fille avec feu... Est-ce pas que tout ça c'étaient des "menteries"? Et dire, Lacroix, dire que le père croit que c'est des vérités!... qu'y a pas moyen de lui tirer de l'idée que Jean La Ronde a trahi les Bouais-Brûlés!

Cette révélation surprit si fort le vieux trappeur qu'il s'arrêta tout net au milieu du sentier:

—Oh! fit-il, Athanase n'y va pas de main-morte... C'est pas correct du tout, cette affaire-là, et faudra y vouère. Allez, Rosalie, si vous gardez, comme je crois, de l'amitié pour le cadet, c'est pas moué qui vous en blâmerai, ben sûr!

Une légère rougeur anima la figure pâlie de la métisse. Mais, tout de suite, La Ronde avait repris:

—Et vous pouvez vous consoler, donc! C'est moué qui vous le dis! Foi d'homme! si vot'père n'a pas "mué" d'idée avant une heure d'horloge, c'est qu'y n'en muera jamais.

Un instant après, il pénétrait dans la chambre où Athanase Guérin luttait toujours contre la mort. Il y demeura près de vingt minutes. Quand il en ressortit, le brave métis paraissait si heureux que Rosalie, qui le guettait, comprit que la partie était gagnée:

—Ça y est, s'écria-t-il, tout épanoui. Ah! ça n'a pas été très commode, mais tout de même ça y est! Et, maintenant, vous pouvez entrer!... Le père vous demande.

Puis, s'étant inquiété de Jean La Ronde, il sortit.

L'ancien chef des éclaireurs était de ces hommes qui, lorsqu'ils ont entrepris une besogne, entendent la mener promptement jusqu'au bout. Et puis, il avait le goût de la lutte sous toutes ses formes. Il venait de triompher de l'obstination d'Athanase Guérin; il lui fallait maintenant triompher du souvenir de l'Anglaise que le cadet des fils La Ronde conservait, il en était sûr, au fond de son coeur... Après cela, il savait ce qu'il lui restait à faire; car vraiment, pensait-il, il serait malheureux que cette brave et jolie fille qui aimait tant Jean La Ronde demeurât seule au monde après la mort de son père. Le jeune métis se promenait seul, à quelque distance de la ferme, regardant avec tristesse couler cette rivière qui avait peut-être emporté les cadavres de son aîné et de son grand-père, lorsqu'il s'entendit appeler:

—Jean!

Il se retourna. Joseph Lacroix s'avançait vers lui:

—Si ça ne te dérange pas, j'ai à jaser un brin avec toué.

—Allons-y!

—Je viens de te rendre un fier service sans que t'en aies "doutance", commença l'ancien éclaireur. Je viens d'empêcher un homme d'emporter de mauvaises idées sur toué dans l'autre monde!

Et, comme son compagnon le regardait, avec étonnement:

—C'est Athanase Guérin que je veux dire, continua-t-il. Oui... car il n'en démordait pas de croire ...tu sais ben... pour ton affaire des lettres...

Jean tressaillit et le regarda:

Ah! fit-il avec amertume. Athanase Guérin savait donc! et toué, t'as donc "oui" aussi ces propos de malheur!

—M'sieu de Vallonges ne m'en a-t-y pas jasé un brin ces jours icite? On n'avait que ça à faire tous deux, à la réserve: s'occuper des choses qui se sont passées à Batoche durant que j'étais captif des "gensses" du gouvernement. Mais, pour en revenir à ce que je disais, Athanase Guérin est sûr de t'avoir vu, à la coulée des Touronds, parler amicalement avec des officiers anglouais...

Une extraordinaire expression de mélancolie se répandit sur la figure de Jean.

—Encore un, murmura-t-il d'une voix altérée. Encore un qui me prennait pour un Judas... Ah! Lacroix, je paie cher mes torts!

—Hé, repartit Lacroix, sûrement qu'il y croyait... et dur! Car, pour lui montrer que ses idées étaient fausses piste, il a fallu que je vienne lui dire: "Moué, j'ai une preuve que Jean La Ronde, s'il a eu des torts, n'est pas un Judasse. Et cette preuve, la v'là..." Et, tout de suite, je lui ai donnée.

—Mais, quéque t'as pu lui dire?

Le trappeur sourit: ah! c'était bien simple. Mais l'étonnement du jeune métis fut grand en apprenant que, le premier, Joseph Lacroix, devinant son intrigue avec miss Clamorgan, l'avait surveillé. Il ne se doutait pas non plus avoir été suivi à Clark's Crossing jusque dans l'enceinte des chariots. Caché derrière la tente, l'éclaireur avait entendu toute sa conversation avec les officiers et s'était rendu compte que le jeune homme n'agissait pas par trahison. Lacroix rappela même ce détail qu'il s'était par mégarde accoté à la toile de la tente, ce qui avait fait crier à Simpson que la toile se gonflait et qu'il devait y avoir quelqu'un derrière. A ces mots, sans perdre un instant, il avait "gratté", comme il disait. Ah! ça n'avait pas été long! Mais, malheur, un instant après, un maudit volontaire qui était de "quart" lui envoyait une balle... C'était toute l'affaire.

Plein d'un douloureux étonnement et de l'amertume que remuait en lui ce passé, Jean La Ronde se taisait. Lacroix reprit aussitôt:

—Ainsi, j'ai de suite connu que t'étais un homme honnête... Et si j'avais été "chez Gariépy", t'aurais pas enduré ce que t'as enduré, mon pauv'gas... Faut dire aussi que ça été joliment de ta faute... Tu t'es féru d'une Anglouaise, une fille éventée qui t'a bafoué, rien de bon, quoi!

Le jeune métis était devenu très pâle. D'une voix un peu tremblante il dit:

—Miss Clamorgan a agi comme maintes auraient fait à sa place. P't'être qu'elle a mis un peu à profit... que... je la trouvais à mon goût... Ça, p't'être! Mais c'était pour donner des nouvelles à son frère et...

—Stop là! interrompit Lacroix décidé à frapper un coup suprême. V'là justement où la mâtine t'a roulé dedans comme un novice... J'ai été un bout de temps au camp canadien, pas vrai? Eh ben, si tu me connais, tu peux te dire que j'ai pris mes renseignements... J'ai su, en ouvrant l'oreille de droite et de gauche, des fois en questionnant un brin les "gensses" qui me soignaient, j'ai su que l'officier, le lieutenant, ne se nommait pas plus Clamorgan que je me nomme Grand-Ours... Y s'appelle Simpson, Edward Simpson, donc, il n'est pas plus frère que toué de la fille... Il est, tout bonnement, à ce qu'y paraît, son promis... T'avais pas "doutance" de ce coup-là, je crois?



Atterré par ces révélations, Jean se taisait: très pâle, il sentait ce qu'il gardait encore de sentiment pour cette femme au fond de lui-même, ce rien de poésie qui survit dans certains coeurs jeunes à l'enthousiasme de l'amour, s'en aller dans un suprême dégoût. Quoi qu'il dit, il avait toujours pensé jusque-là qu'il y avait dans la conduite de l'Anglaise à son égard plus de sincérité que de calcul: son âme sincère et neuve répugnait à admettre qu'il en fût autrement chez cette belle fille de vingt ans, à la voix insinuante et aux regards si droits et si clairs. Mais maintenant, une honte, une confusion si inexprimables d'avoir joué un tel jeu de dupe, l'envahissaient, que seul le souvenir de miss Clamorgan lui devint subitement odieux. C'était bien fini... Et, désormais, son amour-propre à vif le faisait seul souffrir.

—Je te remercie, Lacroix, dit-il enfin d'un ton amer, de m'avouère guéri de cette femme à qui je pensais des fois encore. A c'te heure, je n'y songerai plus qu'avec mépris.

En ce moment même, Rosalie Guérin sortait de la ferme et passait, au loin, dans le soleil. Du menton, l'ancien éclaireur la désigna à son compagnon:

—V'là ce qui te faudrait tiens, Jean, dit-il. Un brave et jolie fille de Bouais-Brûlé comme celle-là. Travailleuse comme pas une et bonne! Moué, ça me chavire le coeur quand je pense que son frère est mort, que son père est en train de passer, et qu'elle va rester seule dans le monde... Si tu voulais pourtant, Jean!

Jean regardait Rosalie aller et venir dans la lumière. Longtemps, durant surtout qu'il était sous l'influence de l'Anglaise, il n'y avait guère pris garde. Un peu plus tard, à Batoche, lorsque, blessé, il avait senti avec quelle tendresse dévouée elle le soignait, il avait été touché profondément; pourtant, par une sorte d'entêtement sentimental, de fidélité au souvenir de son premier et impossible amour, il s'était imposé de la considérer comme une troisième soeur. Mais les âmes jeunes ont soif d'espérance. Dans le désastre de son peuple, les deuils dont il était entouré, le cauchemar récent des jours tragiques, Rosalie, avec sa grâce alerte, était, à ses yeux, l'espoir et l'avenir. Et puis, maintenant qu'il sentait brisé le frêle lien qui l'attachait à un passé d'erreur, son coeur, comme un navire qui a rompu ses amarres et qui prend le vent, s'orientait inconsciemment vers de nouvelles destinées. Il n'avait plus d'appréhension à s'avouer qu'elle était d'une savoureuse et sainte beauté, Rosalie Guérin, qui passait dans la lumière de cette belle journée de printemps...

Elle avait disparu dans la ferme qu'il était encore là songeur, regardant l'endroit qu'elle avait quitté, quand il entendit Lacroix murmurer pour la troisième fois:

—Tu n'aurais qu'à "voulouère", Jean!

Mais, au même instant, Henry de Vallonges accourait pour leur annoncer en même temps que le P. Léonard venait d'arriver et qu'Athanase Guérin entrait visiblement en agonie.

XXVIII

Trois Irréductibles

Tandis que ces événements se passaient à la ferme Cadotte, François La Ronde et l'aîné de ses petits-fils couraient les plaines en compagnie d'un Peau-Rouge, à plus de soixante lieues de là, dans l'Ouest...

Au moment où les carabiniers et les grenadiers anglo-canadiens poussaient les défenseurs désarmés de Batoche à la rivière, Pierre La Ronde n'avait eu qu'une idée: sauver le drapeau. Entouré de cinq ou six éclaireurs auxquels s'était joint son grand-père, il battit donc en retraite vers la Saskatchewan parmi une grêle de balles si drue que, parvenu au rivage, il ne lui restait plus que trois compagnons: le vieux François et deux Indiens, assiniboines. En un clin d'oeil, ils eurent mis à l'eau un frêle esquif d'écorce prudemment dissimulé sous les buissons.

Il était temps.

A peine avaient-ils gagné le milieu du courant que des soldats apparaissaient sur les berges, leurs fusils encore fumants de poudre et surmontés de baïonnettes rougies. Autour des fugitifs, les projectiles commencèrent à pleuvoir, faisant gicler l'eau comme une grosse averse de grêlons ou ricochant à sa surface. Des cris, des imprécations leur arrivèrent aux oreilles à travers les crépitements d'une fusillade meurtrière, sous laquelle ils voyaient ceux de leurs frères qui avaient tenté de traverser la Saskatchewan à la nage teindre son eau de leur sang.

Et, dans ces soldats exaspérés et hurlants, on pouvait déjà pressentir les hommes que, deux jours plus tard, le général Middleton serait obligé de consigner dans leurs tentes pour éviter le massacre de Louis Riel prisonnier.

Le vieux François, Pierre et l'un des Indiens parvinrent pourtant à gagner sains et saufs la rive gauche. Seul, l'autre Indien gisait mort au fond de la barque, les poumons traversés d'une balle. Ils enlevèrent la cadavre, cachèrent l'esquif dans les fourrés, puis se mirent en marche vers le Nord-Ouest.

Pas un instant, l'idée d'abandonner la lutte ne sollicita l'esprit de ces trois hommes.

La rivière une fois mise entre eux et leurs ennemis, ils décidèrent d'un commun accord de rejoindre, sur la branche nord

2

de la Saskatchewan, les Indiens qui tenaient toujours campagne, et, avec leur aide, de courir, derechef, sus à l'Anglais. Ces irréductibles étaient d'ailleurs convaincus que Louis Riel ne tarderait pas à réapparaître avec les débris de ses troupes et que, cette fois, ils culbuteraient les "hérétiques" en dépit de leur nombre et de leurs canons. En attendant, ils se dirigeaient vers Battleford, où les Assiniboines de Poundmaker avaient à peu près bloqué les forces du colonel Otter. Mais, une cinquantaine de lieues les séparant de cette localité, ils ne pouvaient guère compter l'atteindre avant six ou sept jours s'ils ne se procuraient des chevaux en route. C'était un de leurs soucis; l'autre, plus grave, était le manque de cartouches. Ils n'en possédaient que huit à eux trois, chiffre probablement insuffisant en cas de fâcheuse rencontre. Quant à leur subsistance, ils comptaient, pour l'assurer, non moins sur les rares fermes métisses qu'ils pouvaient trouver en chemin que sur la découverte d'établissements de colons anglais abandonnés par leurs propriétaires. Ils n'ignoraient pas d'ailleurs que ces ressources leur feraient souvent défaut; mais ces robustes coureurs de plaines avaient confiance en leur extraordinaire endurance et leur facilité à supporter les privations. Ils s'étaient mis en route immédiatement sans souffler. Pierre La Ronde redoutant la traversée de la rivière par les éclaireurs ennemis et ne se souciant pas d'exposer à nouveau ce drapeau deux fois sauvé par lui et qu'il entendait arborer dans les prochains combats. Les deux premières étapes se firent sans incident. Mais, vers le soir du troisième jour, ils s'étaient arrêtés, à la demande du vieux François, sous un bouquet d'arbres, aux bords de la petite rivière de l'Aigle, lorsque l'Assiniboine signala une troupe de cavaliers dans la direction du Nord-Ouest.

Un peu inquiets, ils préparaient leurs armes, quand Pierre, qui avait la vue aussi perçante qu'un Indien pur, reconnut des Cris. Ils étaient quatre. L'un d'eux marchait un peu en avant.

—Corne-de-Buffle! annonça le jeune métis.

Il ne se trompait pas. Le lieutenant du Grand-Ours s'avança immédiatement entre lui et le vieux La Ronde.

Les premières paroles du Peau-Rouge bouleversèrent le vieillard et ses compagnons: Louis Riel avait été arrêté par trois éclaireurs anglo-canadiens au moment où il allait se livrer lui-même à Middleton! Etait-ce possible? Mais le Cri donnait des détails précis: le chef bois-brûlé avait déclaré qu'il désirait, avant tout, revoir sa femme et ses enfants prisonniers à Batoche; que, pour cette unique raison, il n'avait pas suivi Dumont dans sa fuite, et qu'il souhaitait d'être immédiatement conduit devant le général anglais...

Les deux métis n'en croyaient pas leurs oreilles. Confondus par cette nouvelle, ce fut à peine s'ils entendirent le Cri leur expliquer comment Batoche n'avait pu être secouru et que ce désastre était, selon lui, imputable au Loucheux; il ajoutait que, au risque d'être surpris par les patrouilles ennemies, il avait tenté vainement durant deux jours de retrouver le traître, et que, maintenant, ses guerriers et lui s'étant procuré des montures, ils allaient rejoindre le Grand-Ours aux environs du Fort-Pitt...

—Nous aurions désiré trouver aussi des chevaux, déclara l'Assiniboine. Car si le vieillard que voilà a pour lui l'expérience et la sagesse, il a, en revanche, moins de force et d'agilité que nous autres, jeunes hommes. Et la route est longue d'ici à la fourche de la rivière Bataille.

—Si mes frères ont l'intention de gagner cette fourche, répliqua le Cri, ils auront encore à marcher trois longs jours. Mais pensez-vous que votre emblème soit mieux défendu et gardé chez les Assinipouataks que chez les miens?

En parlant ainsi, le Peau-Rouge désignait le drapeau qui, roulé sur la hampe, était appuyé contre un arbre.

—Les miens ne sont-ils pas aussi dignes que les Neyowock de le défendre? fit l'Assiniboine avec la vivacité d'un homme piqué au vif.

—Mes frères sont aussi braves les uns que les autres! intervint aussitôt Pierre, qui craignait de voir la conversation mal tourner. Corne-de-Buffle, ajouta-t-il, si nous allons au camp de Poundmaker, c'est parce qu'il est le moins éloigné et que nous ne possédons pas de chevaux...

—Mais, avez-vous au moins des cartouches? Vos ceintures me semblent peu garnies.

—Trop peu pour tuer le gibier nécessaire à notre nourriture, chef. Hier, nous avons rencontré un trappeur qui a partagé avec nous son repas... Mais, aujourd'hui, nous avons faim.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

DIMANCHE DE LA SEXAGESIME

(S. Luc, VIII, 4-15.)

En ce temps-là; comme le peuple s'assemblait en foule, et qu'on accourait des villes vers Jésus, il leur dit en parabole: Un homme sortit pour semer son grain, et comme il semait, une partie du grain tomba le long du chemin, où il fut foulé aux pieds, et les oiseaux du ciel le mangèrent. Une autre partie tomba sur un endroit pierreux, et le grain, après avoir levé, sécha faute d'humidité. Une autre partie tomba dans les épines, et les épines, venant à croître en même temps, l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et le grain, ayant levé, porta du fruit et rendit cent pour un. En disant ceci il criait: Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole. Et il leur dit: Pour vous, il vous a été donné de connaitre le mystère du royaume de Dieu; mais pour les autres, on ne leur parle qu'en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point. Voici donc ce que signifie cette parabole: La semence, c'est la parole de Dieu. Ce qui tombe sur le bord du chemin désigne ceux qui écoutent la parole; mais le démon vient ensuite, qui enlève cette parole de leur coeur, de peur qu'en croyant ils ne soient sauvés. Ce qui tombe sur un endroit pierreux représente ceux qui, ayant entendu la parole, la reçoivent avec joie; mais comme ils n'ont point de racine, ils ne croient que pour un temps, et au moment de la tentation ils se retirent. Ce qui est tombé dans les épines figure ceux qui ont entendu la parole, mais en qui elle est ensuite étouffé par les soins, par les richesses et par les plaisirs de la vie, en sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin ce qui est tombé dans une bonne terre est l'image de ceux qui, ayant écouté la parole avec un coeur bon et parfait, la conservent, et portent du fruit par la patience.

Autour d'un livre... Lourdes

M. le Directeur,

Dans la bibliothèque du presbytère Saint-Georges, je viens de trouver une édition récente (la 10e, dans dix ans) de l'Histoire critique de Lourdes (1), par C. Bertrin, Dr. ès-lettres, professeur agrégé à l'Université de Paris. Et Dieu sait avec quelle satisfaction j'ai dévoré ce livre de 600 pages!

D'autant plus que j'ai eu le bonheur de séjourner, par sept fois, à Lourdes; surtout à l'occasion du grand pèlerinage des malades—des incurables—qui a lieu chaque année, après le quinze août; et, en particulier, aux noces d'argent de ces pèlerinages, (1898) où nous vîmes défiler, en procession, 315 miraculés, venus là pour remercier publiquement Jésus et Marie.

Aussi bien, pour acquitter, de quelque façon, ma dette sacrée de reconnaissance, je viens signaler cette oeuvre magistrale à ceux qui pourraient encore l'ignorer; et qui, d'autre part, savent lire et comprendre notre belle langue française.

Ce chef-d'oeuvre se trouve déjà traduit dans toutes les langues de l'Europe.

Un fait, digne de remarque; c'est que le supplément "Larousse" a consacré un article spécial à cet ouvrage, dès son apparition en 1905. Ainsi, cette nouvelle encyclopédie répare indirectement plusieurs inexactitudes, qui se sont glissées dans le dernier paragraphe de son article sur Lourdes.

Depuis longtemps déjà, nous avions parcouru la meilleure littérature sur ce sujet, si captivant!

Ainsi: "La Grotte", par le Dr Dozous, un grand sceptique en religion, qui s'est radicalement converti par tout ce qu'il a vu, entendu et touché: c'est-à-dire par son étude personnelle sur la Voyante et les premiers événements miraculeux.

"Les Souvenirs d'un Témoin" M. Estrade, percepteur de "taxes"; encore un adversaire critique de la première heure.

Le 23 février, aux premières lueurs du jour, il veut bien faire plaisir à sa soeur et aux amies de sa soeur, en les accompagnant aux roches "Massabielle", il les plaisanta sur leur pèlerinage matinal, se promettant de railler la foule, béatement agenouillée devant un rocher.

C'est la septième apparition. Or, rien que le spectacle angélique de la physionomie transfigurée de Bernadette, en extase, suffit pour décontenancer notre railleur; au point que, la vision finie, il se retire tout absorbé, et s'en retourne seul; oubliant la soeur et les amies qu'il devait reconduire à la ville.

Et cependant, il n'avait encore rien vu, relativement; rien entendu: ni la source, jaillie sous les doigts de l'enfant; ni le Nom de la Dame, ratifiant l'Autorité de l'Eglise; ni le désert fleurissant, ni le fleuve reculant, ni la montagne se tapissant d'ex-voto: ni, sur le promontoir, s'élançant géante, la superbe basilique dont la flèche semble toucher le ciel; ni les foules innombrables se pressant comme les flots des grands fleuves, vers cette vallée miraculeuse des Pyrénées.

Plus tard dans le silence de la retraite, au déclin de sa longue vie, M. Estrade a publié tous ses souvenirs qui sentent bon tout plein. (Je vous recommande ce charmant petit livre.) (Mame, Tours, France.) Nous avions lu les multiples ouvrages de M. Lasserre (1), heureux miraculé, qui, par gratitude, a consacré les quarante dernières années de sa vie, (de riche écrivain), à mettre en scène ce drame surnaturel.

Nous avions lu les récits émouvants des "Grandes Guérisons" par le docteur Boissarie, chef du "Bureau", établi depuis 1882, à Lourdes même, sur l'Esplanade du Rosaire, une sorte de "Clinique des miracles"; dont les portes sont largement ouvertes aux hommes d'étude, surtout aux médecins de tout pays, croyants ou incroyants.

Or, en 1906 et 1907, 346 docteurs, et non des moindres, ont déclaré dans un écrit public, que plusieurs guérisons de Lourdes ne peuvent pas s'expliquer par les seules forces de la nature.

Nous avons lu aussi la Conférence du docteur Boisarrie, au Cercle du Luxembourg, Paris 21 novembre 1893, où, devant un auditoire d'élite, du monde scientifique et médical, il démasque, encore une fois, le subtil pharisien qui s'appelle Zola.

Mais jamais rien de plus substanciel, de plus complet, de plus solide, que le monument Bertrin. C'est la forteresse inébranlable, même devant les plus puissants engins de destruction que le génie humain ou satanique pourrait inventer.

Du reste, ils sont légion, les juges compétents et impartiaux qui ont analysé et pesé cette "histoire définitive de Lourdes".

En voici un court aperçu—avec quelques mésaventures piquantes.

Un philosophe bien connu, H. Joly, de l'Institut de France, déclare qu'en apologétique pratique, "il n'a rien paru de plus probant".

Le savant Journal des Débats (non catholique), avoue "que la science impartiale aura beaucoup à apprendre dans cette histoire, exposée avec un luxe de détails et de documents précis".

De fait, la troisième partie (169 pages), contient une masse de pièces à conviction, puisées aux sources officielles et publiques

C'est là,—comme l'écrivait un professeur de la Faculté de Médecine de Paris, à un rédacteur tranchemontagne du New-York Herald,—c'est là qu'il faut se renseigner pour distinguer l'histoire authentique des légendes fantaisistes et mensongères.

Ainsi, en 1907, la Chronique de Chicago s'est laissé mystifier par un imposteur, soi-disant ingénieur hydrographe et bon catholique, c'est-à-dire M. Probst, employé de magasin, protestant luthérien, qui a été pris dans son propre piège, au sujet de la source célèbre. Cette source donne près de 30,000 gallons (par jour), alimente les robinets, les piscines de la grotte et va se déverser dans le fleuve, mais n'en procède point; et cette eau, mille fois miraculeuse, n'a pas tué sa femme, Mme Probst, qui ne s'est jamais plongée dans les piscines et qui, du reste, se portait très bien, longtemps après l'invention de cette triple légende par son honorable mari, légende insérée, dis-je, dans la Chronique de Chicago, et bruyamment exploitée par d'autres feuilles, plus que légères.

Tout comme a été pris en flagrant délit de fausseté historique un professeur de la fameuse Salpêtrière (qu'a illustrée le puisssant hypnotiseur Charcot).

Je veux dire le docteur Voisin.

Dans une conférence insérée par "l'Union médicale" et exploitée par "Le Siècle" et d'autres journaux, de la même valeur, cet éminent aliéniste, après avoir développé le principe médical que l'hallucination complète aboutit fatalement à la folie, a eu l'audace de dire que la Voyante de Lourdes fortement hallucinée et devenue folle se trouvait, de fait enfermée chez les Ursulines de Nevers.

Cette enfant privilégiée, "d'une nature calme, simple, douce et d'une sagesse, peu commune", s'était alors élevée jusqu'aux hauteurs sereines du cloître, chez les Soeurs de Charité, à Saint-Gildard, près Nevers.

Là, devenue Soeur Marie-Bernard, elle a vécu et est morte en odeur de sainteté, faisant le charme et l'édification de toute le maison-mère.

En 1909, et encore l'an dernier, c'est-à-dire 30 et 40 ans après sa mort, on a ouvert son tombeau; et son corps a été trouvé absolument intact, comme au jour de sa mort.

Les médecins en ont dressé procès-verbal; et la cause de béatification est introduite à Rome.

Voilà celle que notre savant professeur assimilait, à ses folles de la Salpêtrière (Paris); inconsciemment sans doute victime qu'il était alors, de ses idées préconçues contre le surnaturel, contre le miracle.

Mais son affirmation sans pudeur, souleva l'indignation des gens renseignés et lui attira une avalanche d'humiliations.

En particulier; lettres de Mgr l'évêque de Nevers; du docteur Robert de St-Cyr, médecin de Saint-Gildard et président de la société des médecins de la Nièvre; défi public et réitéré, (avec 10,000 fr. de mise en jeu) d'un militant, M. Artus, sommant le docteur Voisin de justifier son assertion.

C'est un crime social, de tronquer l'histoire, de fausser ou troubler ainsi la conscience des gens qui, (incapables de se renseigner par eux-mêmes); s'en rapportent à ceux qui se donnent la mission de les instruire par la parole ou par la plume.

Mais revenons aux témoignages directs.

Même le "Daily News" de Londres, quoique protestant, reconnait que la thèse brillante et concluante du professeur Bertrin écrase, sous une masse de preuves, le faussaire Zola.

Oui, ce livre est pour le fantaisiste et perfide romancier, ce que "l'Homme-Dieu" (chef-d'oeuvre de Mgr Besson), a été pour l'impie sacrilège Renan; c'est-à-dire un terrible coup de massue.

D'autre part, des sommités médicales: doyens, professeurs agrégés, cliniciens et chirurgiens consommés; jusqu'aux annalistes des "sciences psychiques" de l'incrédule notoire Richet (numéro de décembre 1907) tous admirent la méthode impartiale et scientifique de maître Bertrin.

Et déjà, plusieurs adversaires du surnaturel sont tombés à genoux.

D'autre part le cardinal Billot, alors professeur au collège Romain, n'hésitait pas à renvoyer ses élèves à certaines pages admirables de ce livre.

Enfin, Pie X appelle ce livre "une arme puissante pour défendre et promouvoir la Religion".

Et, le 13 novembre 1907,—fait unique depuis 800 ans—le pontife étendait à l'Eglise Universelle l'Office de l'Apparition; la fête de Notre-Dame de Lourdes. (11 février).

Lisez donc ces pages, vous surtout philosophes des collèges étudiants des Facultés, afin de chanter, plus haut, les "Victoires de la raison et de la Foi"; au lieu d'aller, peut-être grossir le nombre des pauvres "victimes du doute"; victimes si bien analysées par le Recteur de l'Université de Lille, Mgr Baunard, qui vient de mourir plein d'années et de mérites. Et vous qui vous préparez, nombreux, à visiter la France, en cette année d'accalmie, n'oubliez pas de passer par cette vallée miraculeuse. Vous y prendrez un goût de "Revenez-y".

Bref, Lourdes est comme un nouvel Evangile venant corroborer le premier.

En particulier, à la procession du Saint Sacrement, au milieu des malades et des moribonds, on est témoin de scènes inoubliables qui rappellent les scènes évangéliques. Aussi bien les pharisiens modernes ont essayé de tuer Lourdes, et par tous les moyens; la force brutale, le mensonge et la calomnie, la légende ironique, le roman de commande, la Science, qui devait, enfin, expliquer le miracle.

Or le vrai miracle,—inexplicable par les seules forces de la nature,—éclate plus fort que jamais; et les pèlerinages des incurables se multiplient sans cesse.

"La voie des Roches Massabielle", tracée par l'humble voyante, est devenue un des plus grands chemins du monde.

De 1890 à 1913, la petite ville de Lourdes (8 à 9,000 hab.) a compté un million de pèlerins, par an; sans parler des concours exceptionnels, comme le cinquantenaire de 1908, et le congrès eucharistique, 1914 (où le Canada eut "sa journée" grâce à ses orateurs qui produisirent une impression profonde).

De 1890 à 1913, 6,983 médecins sont passés par "la clinique de Lourdes"; où l'on compte un total de 4,445 procès-verbaux de guérisons. Et d'après la statistique sur le dernier pèlerinage de Metz, la moitié, sinon les deux-tiers des guérisons échappent à la connaissance de ce bureau (qui n'est point obligatoire).

Et maintenant le mot d'ordre de nos libres-penseurs est de ne jamais parler de Lourdes, de l'ignorer; c'est ce que l'on appelle: "La conspiration du silence".

Raison de plus pour les âmes droites et loyales de parler sans cesse de ces faits publics, incontestables, qui se multiplient depuis 62 ans dans la vallée célèbre des Pyrénées.

Du reste, personne n'a le droit d'ignorer le surnaturel qui se dresse sur notre chemin; il appartient au domaine de l'histoire; il a donc sa place au soleil de la vérité. Et ce soleil, indispensable comme l'autre et plus que l'autre, éclaire et vivifie les âmes, pour le temps et pour l'éternité.

Abbé MEINDRE.
Ex-missionnaire de l'Ouest.

(1) Chez Granger, $1.35; ou chez les RR. PP. de Lourdes et chez Gabalda, 90, rue Bonaparte, Paris, 5 fr. franco.

(1) N.-D. de Lourdes p. H. Lasserre, chez Lethielleux, édition populaire, reliée 40 à 50 sous.

En Province

ST-ADOLPHE, MAN

Comme c'est dimanche gras bientôt nous ne pouvons laisser passer sous silence cette journée sans s'amuser un peu, comme c'est l'habitude de nos bons vieux canadiens. Donc pour ce soir-là nous avons décidé de faire une grande partie de cartes. Venez, en grande foule, paroisses environnantes et paroissiens de St-Adolphe, du plaisir vous en aurez comme jamais.

M. le Curé Gagnon a reçu la semaine dernière trois magnifiques tableaux pour l'ornementation de notre église. Maintenant nous avons hâte de les voir suspendus ils contribueront à rendre notre église plus jolie.

Nous attendons le retour prochain de M. Zénon Gagnon et de son frère José. Ce dernier est parti en décembre pour aller chercher sa famille qui était demeurée dans l'Est. J'espère que ces nouveaux colons trouveront ça de leur goût.

Le printemps doit nous amener encore une couple d'autres familles. Tant mieux St-Adolphe va prendre bientôt l'aspect d'un gros village.

PUNCH.

McCREARY, MAN.

Le Canadien-français forcé de vivre dans des centres où la majorité est anglaise perd forcément et peu à peu sa mentalité française. Ceci s'applique particulièrement au Canadien-français né au Manitoba là où il n'a pour guide, pour âme dirigeante, un membre de notre clergé. Personne autre que le prêtre ne semble avoir l'influence nécessaire pour grouper, assez d'initiative pour tenir en éveil l'esprit patriotique, l'amour de la race l'orgueil de son origine. Sans ce point d'appui qu'est le prêtre le Canadien-français se laisse bien souvent aller au découragement, à l'indifférence et un jour il se demande si après tout il n'appartient pas vraiment à une race inférieure. Le prêtre voilà le remède. Donnez-nous des prêtres, de ces apôtres zélés infatigables et patriotes et vous verrez fleurir notre race en dépit des persécutions, en dépit des haines orangistes et de leurs lois iniques et brutales, qui arrachent des lèvres de nos enfants le doux parler Français. Le clocher d'église avec cette âme dévouée qu'est le prêtre voilà la meilleure sauvegarde, voilà la solution du problème de notre race dans l'Ouest. Demander à quelques Canadiens-français jetés au milieu d'une majorité anglaise ou tout leur est étrange et hostile leur, demander, dis-je, de conserver leur idéals, c'est demander l'impossible s'ils n'ont au milieu d'eux un conseiller en qui peut reposer leur confiance, un ami qui sait partager avec eux, le fardeau des luttes perdues, des déceptions, des déboires de toute sorte. Enfin un prêtre qui puisse faire naître ou ranimer dans leur coeur la fierté de nos ancêtres et mettre sur leurs lèvres un seul et même cri "catholiques Canadiens et Français toujours." Oui semez parmi nous les prêtres et les églises. Peu nous importe le jugement des fiers lords anglais, nous savons notre cause juste, inutile de dépenser des sommes énormes pour assouvir l'appétit de quelques politiciens avides de gloire et de réclame et les envoyer se trainer aux pieds de ces mêmes Lords. Avec cet argent, jetez notre jeunesse dans les séminaires, faites se réaliser le rêve du "Canayen" de l'Ouest qui est de voir poindre à l'horizon le clocher d'église.

Je remercie le "Frère du Canayen de Canora" du gracieux hommage qu'il rend à ma correspondance du 30 décembre. Si tous nos compatriotes étaient de cette trempe le Canadien-français prendrait bientôt place prépondérante dans le rôle qu'il est appelé à jouer dans ce pays. Malheureusement il n'en est pas ainsi et je crois qu'il faudrait une plume plus éloquente que la mienne pour tirer quelques uns des nôtres de leur sommeil léthargique. Il fait vraiment peine d'entendre des Canadien-français avouer qu'ils préféreraient que seul l'anglais fut parlé au Canada. De voir des mères de famille s'enorgueillir du fait que leurs enfants "comprennent un peu le Français mais ne le parlent pas". Les prières s'oublient bien vite lorsqu'elles sont dites dans une langue étrangère et les salles de dances, l'horreur des mères vraiment chrétiennes, se remplissent de ces enfants, de ces jeunes filles à peine sorties de l'adolécence qui "comprenent un peu le français mais qui ne le parlent pas." Le venin qui s'écoule des écoles publiques et sans Dieu à déjà atteint les plus faibles et si nous ne voulont qu'ils tombent victimes des hordes orangistes, il leur faut pour contre-poison l'église et le prêtre car ce n'est que dans leur foi qu'ils pourront retremper leurs énergies défaillantes.

UN CANAYEN.

LA BROQUERIE, MAN

Mercredi, 14 janvier, il y avait réunion des parents et des amis de la famille Simard à l'occasion du mariage de leur fils Pierre, qui revenait de La Salle avec la compagne de sa vie, Mlle Yvonne Cormier. Déjà nous avons eu le plaisir de lire dans "La Liberté" le compte rendu de ce mariage à La Salle et nous n'avons qu'à ajouter les félicitations bien méritées à l'auteur de ce compte-rendu. Qu'on veuille nous permette cette semaine d'écrire qu'à LaBroquerie comme à La Salle de nombreux convives attendaient chez Monsieur Honoré Simard les nouveaux époux désireux. eux aussi de leur offrir leurs souhaits sincères. Un délicieux souper fut servi et le plaisir ne manquera pas jusqu'aux petites heures.

Mlle Blanche Cormier, soeur de la mariée et M. J. B. Simard frère du marié comme demoiselle et monsieur d'honneur firent les politesses avec l'élégance et la délicatesse qu'on leur sait si naturelles.

Mme Joseph Cormier, mère de la mariée, et sa grand'mère Cormier accompagnaient les époux à La Broquerie.

De jolis cadeaux furent offerts aux jeunes époux.

La soirée fut très gaie et chacun gardera un souvenir durable des noces de M. et Mme Pierre Simard.

UN INVITE.

LAURIER, MAN.

Ecole Verdun:—

Les gens étrangers au sujet qui suscite cette lettre trouveront peut-être la chose banale. Comme la leçon qui en découle peut s'appliquer à plusieurs, vous ne refuserez pas le droit de cité à cette pauvre prose.

Il ne s'agit que d'un simple compte rendu des succès obtenus par deux élèves de l'école susmentionnée dans le dernier concours d'histoire que tous connaissent. Si les deux élèves ont mérité les mentions qui leur ont été décernées, il n'y a rien à redire et même ils ont droit à des félicitations. Mais voilà le point. Le correspondant de Laurier ne peut pas faire un compliment sans le gâcher par une petite malice, mal voilée. Précisons: Le compte rendu en question qui a été publié dans "La Liberté", numéro du 13 janvier contient cette phrase: "Il est bon de faire remarquer que ces élèves ne sont jamais entrés dans aucun concours avant le mois de septembre dernier." Le dit correspondant fait le malin ou il ignore ce dont il traite. S'il ignore ce qui s'est fait à l'école Verdun, (autrefois Crooked River) la simple logique lui impose le silence. Dans l'alternative ce qui parait vraisemblable puisque le correspondant de Ste-Rose du Lac, a publié à l'époque les noms des élèves qui avaient remporté des prix à un concours d'épellation qui eut lieu à Ste-Rose même, en février 1917 et où quatre élèves de l'école Verdun remportaient cinq prix; s'il est au courant de ces faits, dis-je, il fait une petite vilenie. Un peu plus de bon sens et de justice, s'il vous plait! Je ne voudrais pas ennuyer les lecteurs de "La Liberté" en leur infligeant une polémique. Toutesfois il convient de rappeler à l'ordre ceux qui se servent du journal pour y écouler leurs petites rancunes.

A bon entendeur, salut.

V. RITAY.

SAINT-EUSTACHE

Mousieur John Carrière a été l'heureux gagnant de l'harmonium mise en loterie par le choeur de chant pour aider à l'achat de nouvelles orgues.

Et depuis longtemps déjà notre nouvel fait entendre les accords magnifiques que sait lui faire donner notre organiste.

Les gens demeurant dans cette partie de la paroisse connue sous le nom de Belcourt ont voulu organiser une petite soirée pour l'église. Or quand ils font quelque chose ils ne le font pas seulement qu'à demi. C'est-à-dire que la soirée du 22 janvier a été un succès. Les recettes ont été de $100.05.

Nous présentons nos félicitations à qui de droit.

La visite de la paroisse commencée par monsieur le curé le 1er de l'An est maintenant pratiquement terminée. Tous étaient contents et joyeux de le recevoir encore une fois dans leurs maisons et de le revoir capable de faire tout son ministère seul.

Quinze jours de visites de paroisse en hiver démontre une énergie peu ordinaire chez notre vieux prêtre miné par la maladie. Ca prouve aussi qu'il lui reste encore des forces et qu'il entend bien les employer au service de Dieu dans sa paroisse.

Monsieur John Albert a voulu conduire Monsieur le curé et l'accompagner dans toute sa visite de paroisse. En voilà un qui connaitra un peu ce que c'est que de visiter chaque famille d'une grande paroisse.

On parle beaucoup de l'émancipation de la femme: Madame Alfred Houde vient de donner un bon exemple de vraie émancipation en donnant un chèque de $100.00 signé par elle pour aider à finir l'église. Des femmes émancipées comme celle-ci, il n'y en aura jamais trop. Qui suivra son exemple?

La loterie organisée en décembre dernier pour acheter de nouvelles orgues fut l'oeuvre de monsieur Amedée Beaudin, marchand et maitre-chantre. C'est donc à son initiative qu'est du en grande partie le succès de cette loterie.

Véritas.

Monsieur et Madame Ludger Picard viennent d'être grandement éprouvés par la mort du plus agé de leur famille.

Walter était jeune homme sérieux. Il était bon et charitable. Aussi avait-il la confiance de tous ceux qui vivaient avec lui.

Il comptait autant d'amis que de compagnons.

Atteint par la fameuse loi du service militaire, il du revêtir l'uniforme, joindre les drapeaux et traverser l'Océan. Il vit la France et ses beautés. Il vit aussi la guerre et ses horreurs. Son départ remplit de douleurs l'âme de ses parents. Son père exprima alors toute la peine que cette séparation lui causait et toute la confiance qu'il mettait dans son fils par ces quelques mots: "Je perds en lui mon bras droit".

Mais cette absence ne fut que passagère. La guerre finie Walter nous revint sans blessure et apparemment plein de santé. Son voyage outre-mer et son séjour en France ne l'avaient rendu que plus sérieux et n'avaient fait que fortifier sa foi. Dieu l'avait protégé durant son voyage. A son retour il chercha une occasion de lui en manifester sa reconnaissance. Cette occasion lui fut offerte à la fin de novembre dernier lorsque sa jeune soeur Gladys accepta la candidature pour une soirée de paniers organisée pour l'église. Walter aussi que toute la famille Picard, travailla sans relache afin de faire triompher sa soeur, mais aussi et surtout afin de faire sa part de sacrifices pour la Maison de Dieu.

Un peu plus tard monsieur Ludger Picard, fatigué et presque épuisé par le travail ardu d'un grand nombre d'années de services dans le conseil municipal comme conseiller et comme maire, du tout abandonner pour aller prendre un peu de repos sous un climat plus tempéré.

Walter fut chargé de le remplacer sur la ferme. Il fit tout ce qu'il put pour aider sa mère. Il se donna beaucoup de peine. Il voulut trop faire. Il prit froid et voulut travailler malgré tout. Puis une petite visite faite à des amis de Baie Saint-Paul le premier de l'An vint tout aggraver. Le lendemain il dut s'aliter. Sur l'avis de M. le curé on fit demander le docteur Marsolais. Celui-ci trouva chez le malade tous les symptômes des fièvres typhoides. Et la lutte contre la maladie et la mort commença. Elle fut terrible. Les souffrances furent atroces. Pourtant rien n'a été épargné: visites du médecin, vigilance d'une garde malade diplomée, soins maternels et visites du prêtre. Le 12 janvier, Monsieur le curé apportait au malade la sainte Communion et lui administrait l'Extrême-Onction. Le 16 janvier il lui apportait encore le Saint-Viatique. Et le 17 janvier Walter, vaincu par la souffrance, rendait son âme à Dieu en baisant affectueusement le crucifix que lui présentait Monsieur le curé et en répétant l'invocation "Bon Jésus Miséricorde".

Les funérailles eurent lieu le 22 Janvier. Elles furent des plus solennelles. L'Eglise était remplie de parents et d'amis. On remarquait un grand nombre de protestants. Les offrandes furent nombreuses. Nombreuses aussi furent les grand'messes demandées pour le défunt. A Monsieur Picard retenu à Hot Springs, Arkansas, à Madame Picard à toute leur famille nous venons offrir nos sympathies. "Dieu éprouve ceux qu'il aime". Heureux sont ceux que les épreuves unissent plus étroitement à leur Créateur. "Ils trouveront toujours, à toute heure, en tout lieu, appui et reconfort, joie et consolation".

Amicus.

Mlles Ernestine et Léontine Couture sont parties pour la province de Québec. Elles assisteront à Hochelaga, chez les soeurs des S. N. de Jésus et Marie, à la prise d'habit de Melle Eva Couture, soeur de Mlle Ernestine. Elles visiteront aussi les principales villes de l'Est.

Nous leur souhaitons un heureux voyage.

LE CHOIX D'UNE FERME

Des milliers d'hommes se cherchent actuellement des fermes au Canada. — C'est un bien petit nombre à côté de ces légions qui ont choisi au cours des siècles, les fermes nourricières de la race humaine. La ferme ordinaire change de propriétaire environ trois fois par siècle. Il n'existe que très peu de données sur ce problème important du choix des fermes, et c'est pourquoi nous posons ici quelques principes généraux pour guider les acheteurs.

Pour bien choisir, prenez votre temps

Prenez tout le temps qu'il faut. — Ne vous laissez presser par personne. N'oubliez pas que vous posez les bases de votre industrie, que la décision que vous allez prendre est la plus importante de toutes, à l'exception du choix de votre compagne pour la vie. Examinez à différentes saisons toutes les fermes que vous avez en vue; parcourez-les plusieurs fois en prenant des notes pour les comparer sur les choses qui paraissent bonnes ou mauvaises. Autant que possible, travaillez vous-mêmes sur la ferme ou dans le localité pour étudier ses avantages. Jugez chaque exploitation par son état et ses propres mérites. Ne vous laissez pas influencer par l'état ou la fertilité des terres voisines. Celle que vous avez en vue a pu être "minée" — c'est-à-dire longtemps cultivée sans aucun apport de fumier et ce serait vous mettre un boulet au pied que de vous en charger, surtout si le prix est basé sur les récoltes d'autrefois. Laissez aux collèges d'agriculture et aux stations agronomiques le soin de faire des recherches sur les sols pauvres ou acides, jusqu'à ce que vous ayez vous-même assez d'expérience. Sachez vous servir de ces institutions; elles vous épargneront bien du temps et de l'argent.

La Paroisse

Choisissez bien votre paroisse.— Etudiez son passé; soyez sûr que vous voulez participer à son présent; croyez en son avenir, et aidez à en faire une des meilleures paroisses du Canada. Ce sont les gens qui font les paroisses; sont-ils aimables, enjoués, énergiques ardents; la paroisse est-elle prospère, progressive; a-t-elle un bon marché, un bon magasin, une bonne école, une église; a-t-elle de bons docteurs, forgerons, savetiers et autres artisans? Le service des postes, du téléphone, et du télégraphe est-il bon? Ce sont les fermes qui paient pour les bons chemins, les lignes de tramways ou les facilités de transport. Cependant, ces améliorations, si elles sont nécessaires, augmentent la valeur de la terre et devraient constituer un bon placement pour la paroisse.

La Ferme

Sachez la sorte de ferme qu'il vous faut et chercher sans relâche jusqu'à ce que vous l'ayez trouvée. —La ferme doit être la maison de vos enfants. Rapportera-t-elle sans cesser d'être agréable? N'achetez que des terres ayant un titre sans défaut; qu'il n'y ait pas de disputes au sujet des limites. Ne prenez qu'une terre fertile; laissez aux spécialistes les sols pauvres avec leurs problèmes. Faites un plan de la terre que vous vous proposez d'acheter et parlez-en à votre représentant agricole ou au régisseur de la station expérimentale voisine. Cherchez un sol friable qui se travaille aisément dans des conditions favorables et pas trop difficilement dans les plus mauvaises conditions. Cherchez de l'eau; assurez-vous qu'elle est pure, qu'il y en a assez pour satisfaire à vos besoins toute l'année.

Voyez si les plantes, les arbustes, les arbres, ont une végétation vigoureuse. Certaines plantes indiquent souvent la qualité du sol. Si le trèfle, le blé d'inde, le chiendent, le chardon du Canada poussent vigoureusement, vous pouvez être sûr que la terre est fertile. Si au contraire, le sol est couvert d'agrostide, de seigle, de marguerite, ou de verge d'or, c'est que le sol est aride et ne produira pas de plantes de rapport.

Cherchez une ferme de bonne grandeur pour le travail que vous pouvez faire; ni trop grande ni trop petite; chercher une situation centrale, pour éviter les long charrois. Voyez s'il y a un bosquet d'arbres, ou un brisevent protégeant les bâtiments contre les vents et les tempêtes et rendant les abords agréables.

Savoir c'est pouvoir. Lisez "How to choose a farm" (Hunt) ou "Farm Management" (Warren). Faites votre achat au bon moment. Consultez votre bon sens—le bon sens est la qualité la plus importante en agriculture.

J. A. CLARK,
Régisseur, station expérimentale, Charlottetown, I.-P.-E.

BATIMENTS POUR LE LOGEMENT DU BETAIL

Les bestiaux, leur nourriture et les matériaux de construction coûtent si cher aujourd'hui que les cultivateurs qui se proposent de construire feront bien de tracer avec soin les plans de leur bâtiments afin d'utiliser le mieux possible tout l'espace dont ils disposent. Qu'ils cherchent également à avoir le plus de lumière et la meilleure ventilation possibles, afin d'assurer le confort de leurs animaux et d'obtenir aussi un maximum de nourriture. Ceci s'applique à tous les animaux: chevaux, bovins, moutons, porcs ou volailles.

Dans la construction de nouveaux bâtiments ou la réparation des anciens, il y a quatre facteurs à considérer.

L'éclairage d'abord: la lumière du soleil est le meilleur remède préventif contre les maladies. Tous les bâtiments vieux et neufs, devraient avoir le plus de fenêtres possible, disposées de façon à laisser entrer le soleil à noir tout le long du jour.

La ventilation: installez un bon système de ventilation qui admette de l'air pur en abondance tout en laissant sortir l'air vicié. Dans un bâtiment bien ventilé, il n'y a pas d'humidité et les animaux restent en bien meilleure santé.

La commodité: facteur important. Tracez le plan d'un bâtiment de façon à faire le plus de travail possible avec un minimum de main-d'oeuvre. Ayez le foin, l'outillage, et les autres aliments aussi près que possible de l'endroit ou ils doivent être utilisés. Les chambres de harnais, de séparateurs et les autres annexes aux bâtiments de ferme seront disposés de façon possible de l'endroit où ils doivent être utilisés. Les chambres de harnais, de séparateurs et toutes les autres annexes aux bâtiments de la ferme seront disposés de façon à réduire les allées et venues. Ayez des planches imperméables pour conserver les purins et tenez-les propres. Employez beaucoup de bonne litière, paille, tourbe sèche, ripes, bran de scie pour le bien-être des animaux et la fertilité de la ferme.

Enfin n'oublions pas la propreté, également très importante. Avant de rentrer les bestiaux, nettoyez toutes les fenêtres, enlevez au balai toutes les toiles d'araignées des murs, appliquez du lait de chaux avec un peu d'acide carbolique pour détruire la vermine et les germes, et augmenté la clarté.

Ne négligez pas de peindre l'extérieur des bâtiments, les matériaux de construction coûtent si cher aujourd'hui que l'argent dépensé sur une couche de peinture tous les trois ou quatre ans rapporte un beau dividende. La peinture prolonge la durée des bâtiments, les rend plus agréables à la vue et augmente aussi la valeur de l'exploitation.

J. A. McCLARY.

Autour de la Ferme


"Si nous voulons durer et survivre au Canada, si nous voulons devenir un facteur économique de plus en plus important, il importe que tous fassent leur la parole de Mgr Labelle, le grand colonisateur: "Emparons-nous du sol".



LA LUZERNE

Cette plante est donc vraiment merveilleuse; tous les cultivateurs devraient la connaître.

(1). Elle est un fertilisant du sol. Vous savez que dans l'Ontario, comme dans notre vieux Québec, on a renouvelé la terre par les trèfles; le rouge et l'alcique. Dans Québec on ne récoltait plus rien il y a 30 ans; les terres étaient complètement appauvries. Tous les visiteurs de l'est, en été, reviennent enchantés.

C'est sans doute l'industrie laitière qui a produit ce changement. Mais qu'est-ce qu'on aurait fait avec les vaches sans le trèfle. Cette plante a non seulement nourri les animaux, mais elle a aussi enrichi le sol.

(2) La luzerne pousse sur tous nos terrains. Elle est le plus fertilisant des trèfles, et est une nourriture superbe pour les animaux.

(3) Elle peut être récoltée comme le foin ordinaire.

(4) On peut en faire avec quelques soins en plus de l'ensillage qui rend un service incroyable aux vendeux de lait en hiver, même en toute saison. Les bêtes laisseront la belle herbe tendre pour s'en nourrir et la préfèreront au brouet que vous pourrez leur présenter.

(5) La luzerne est-elle un pâturage? Comme nous l'avons déjà dit, elle fait admirablement bien pour l'élevage des cochons et de tous les jeunes animaux.

Elle serait impayable comme pâturage pour les vaches à lait.

Pourrait-on espérer qu'une luzernière puisse tenir longtemps en pâturage? Non. Vous lisiez à la page agricole de la semaine dernière un article qui faisait bien connaître les moyens les plus surs pour conserver la luzerne. Il fallait:

(a) Un terrain bien préparé. (b) une semence bien inoculée. (c) La couper à temps lorsqu'elle commence à faire des fleurs et assez haut pour laisser les rejetons qui poussent au pied, car ce sera la seconde récolte. (d) Cette seconde récolte devra se faire dans les mêmes conditions que la première. (e) Une troisième récolte ne sera pas à conseiller. Les tiges seront longues de 8 à 12 et 15 pouces à l'automne. Tant mieux elles tiendront la neige et c'est essentiel pour conserver une luzernière.

La conclusion: c'est, qu'on pourra faire un pâturage très avantageux avec une luzernière qui a commencé à vieillir et qu'on veut convertir en champ de grain. Ce grain devra être superbe puisque ce terrain aura été fertilisé par la luzerne.

Quant au parc à cochons dont j'ai parlé 3 ou 4 ans. Ils pourront être réservés en luzerne pour le même usage et sans inoculation; cette fois, le terrain contiendra assez d'azote. Vous aurez cette seconde fois une luzerne beaucoup plus belle que la première. Il serait à conseiller à un cultivateur d'avoir plusieurs parcs préparés à l'avance afin de n'être jamais pris au dépourvu.

Les cochons ne doivent jamais séjourner sur une luzernière qu'on désire conserver pour le foin.

On ne doit jamais laisser les vaches dans une luzernière en temps humide. Le trèfle alors dégage beaucoup de gaz et causerait des maladies graves à nos bêtes. De plus ces dernières nuiraient à la luzerne qu'elles enfonceraient en terre avec leurs pattes.

Ne jamais laisser raser une luzernière par les animaux.

La cause principale de la perte de tant de luzernière ces années passées, a été le pâturage en automne.

N.-C. JUTRAS, ptre.

En Province

N.-D. DE LOURDES

Ce serait marque d'insensibilité, si nous ne signalions le grand événement de la semaine, à savoir l'arrivée de M. le docteur A. Galliot. La paroisse est fière de posséder de nouveau celui qui avait laissé un grand vide en partant pour la guerre. Soldat de la première heure, notre Docteur le fut de la dernière aussi. Tout le monde sait que M. Galliot porte sur la poitrine l'insigne de la Légion d'Honneur. Et certes, il n'a pas volé cette décoration, nous le savions ardent patriote et ardent au service des blessés ou mourants.

Avec quelle satisfaction nous saluons ce retour attendu, désiré... Souhaitons que M. le Docteur nous reste toujours.

On parle d'un hôpital que nous pourrions avoir. Evidemment il y a place pour telle oeuvre ici; et notre excellent docteur aurait l'occasion d'y exercer son art au grand avantage des patients. Espérons que la chose va se réaliser.

Ces jours derniers, bon nombre de nos notables se réunissaient au presbytère pour la fondation d'une chambre de commerce. Dès longtemps notre industrieux marchand, M. Pierre Bazin, sentait la nécessité de cette fondation. Quoi? tout le monde éprouve le besoin de l'union pour soutenir des intérêts. L'idée fit son chemin, et un bureau est constitué qui veillera aux avantages de la place. Chacun sait que la Chambre de Commerce ne vise que les intérêts généraux, sans intention vis-à-vis d'aucun particulier, ni aucune ingérence de politique. Promouvoir le développement de la paroisse quant aux affaires extérieures, voilà le but de cette nouvelle Chambre.

Depuis le commencement de janvier, MM. Dompnier et Donze ont laissé leur magasin aux mains de M. Xavier Delaquis. Il y a là une transaction importante. Le nouveau propriétaire, nous en sommes sûr, donnera satisfaction au public autant que les anciens propriétaires contre lesquels jamais plainte n'a été émise. Disons, comme satisfaction publique, que nos deux grands magasins sont très aimés de leur clientèle, et qu'ils ont l'air de faire des affaires "d'or", comme l'on a coutume de dire.

Le printemps nous donnera, est-il annoncé, un second garage pour autos. Un jeune breveté, M. Normand Lafrenière, fils d'Eustache, nous arrive des écoles de Winnipeg. Pas de doute que nos voitures seront réparées on ne peut mieux. Nous pourrons rouler, et casser... les réparations seront vite faites, car nous aurons deux garages outillés à notre service; l'autre garage est tenu par un diplomé également, M. Pierre Delaquis.

Notre fanfare est en progrès, paraît-il. Ses membres sont exacts aux rendez-vous. Nous avons hâte que les beaux jours reviennent pour entendre des flots d'harmonie aux fêtes et aux soirées. A ce propos, nous croyons savoir que vers la mi-carême, la fanfare donnera une soirée récréative et musicale. Le succès de la séance de 1919 leur a été un encouragement, et ils veulent faire plaisir à la paroisse une nouvelle fois.

Nous attendrons cette soirée avec impatience; il y a des mois que rien ne nous a été donné en fait de récréations.

La neige est tombée en abondance, cela n'a rien oté à l'entrain qui existe quant à l'achat des terres dans Notre Dame de Lourdes. Je renonce à citer les achats qui ont eu lieu, mais ils sont nombreux relativement aux mutations du temps passé. Les pères de famille songent à leurs enfants; les garçons se procurent un avenir.

Enfin, je signalerai comme progrès dans la place, la nouvelle "cour à bois" que vient d'ouvrir M. Gustave Vigier. Il ne sera plus besoin d'aller loin pour les constructions, et nous aurons ici les mêmes prix modérés qu'ailleurs.

Il ne manque plus, pour que les choses aillent mieux, qu'un agent pour notre station du chemin de fer. La chambre de commerce aura fait oeuvre importante quand elle nous aura procuré, par son influence, ce perfectionnement, à notre village, et à toute la paroisse.

M. Monney, suisse d'origine, et propriétaire, vient de perdre sa jeune épouse, personne estimée de toute la paroisse. Nous prions M. Monney d'agréer nos sympathies cordiales dans ce deuil qui le frappe. Madame Monney laisse trois jeunes enfants.

Oeil.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Notre village compte un bon citoyen de plus dans la personne de M. J.-B. Desautels, il quitte Sainte-Elizabeth pour venir continuer ici son travail de forgeron; pour ce brave confrère nous désirons le plus grand succès et lui souhaitons bienvenue.

Le froid sibérien de janvier n'éloigne pas l'hyménée toujours aux agnets; elle présidait avec grâce lorsque M. Georges Plamondon et Melle Anna Beaudette donnèrent leur mutuel consentement.

M. Odora Dupas venu de Le Pas partage le plaisir des heureux convives à la noce Beaudette et Plamondon; M. Dupas trouve Saint-Jean très actif après avoir été onze ans à l'étranger.

Avait lieu cette semaine, le départ de W. Desautels et Madame en route pour l'Alberta.

Nous annonçons pour dimanche le 8 février une vente de paniers, il y aura musique, chant et récitation. Nous attendons une assistance nombreuse, il ne s'agit pas simplement d'une soirée de divertissement, il y a en plus la belle oeuvre de la construction de notre Eglise, venez aimables confrères nous aider et nous encourager.

S. C.

Quatre cordes à son arc.
Qui l'aura?
Le premier est assistant sur ferme.
Le second son soldat de retour.
Un troisième petit commis qui l'aime.
L'autre est veuf et le coeur plein d'amour.

Réponse: C'est le dernier, ma foi!
Vieux ciseaux coupent la soie.

M. E. La.

POULE D'EAU

Ce petit coin de terre semble être tout à fait oublié, ou du moins bien négligé, s'il faut en juger par le correspondant qui semble être engourdi depuis quelques mois.

Nous avons maintenant un bureau de poste, depuis plusieurs mois, (il porte le nom de Water Hen). Si le service n'est pas d'une rapidité foudroyante, il est du moins régulier.

Nous aurons une école ce printemps. Déjà toute l'organisation est debout. Voici les noms des officiers élus pour le début: secrétaire: M. A. Daoust, commissaires: MM. A. Bernadin, H. Tremblay et G. Northrop. Ces messieurs ont à leur disposition plus de 2,000 piastres pour commencer à remplir leurs fonctions.

Une jolie soirée fut donnée chez M. H. Bernadin ces jours derniers. On y rencontra du monde venu de Meadow-Portage, de Libre-ville et de Toutes-Aides. Le "lunch", quoique fait et servi par des célibataires, n'aurait pas été plus esquis, fussent des mains plus fines leurs auteurs.

Plusieurs de nos jeunes gens se préparent à grand train pour la chasse aux animaux à fourrure qui commencera bientôt. Ces aventuriers ont à leur disposition près de 25 chiens et ils se proposent de se rendre jusqu'aux environs de Grand-Rapid et Cross-Lake, situés à plus de cent milles d'ici.

Pas de découragement Willie, d'autres se sont fait jouer de ces petits tours. Féminin avant tout.

Contrarier.

SAINT-JOSEPH

On répète à Letellier qu'il s'est vendu dans cette localité pour $75,000.00 de lait; c'est moins que d'habitude! Une bonne partie de cette somme est venue dans notre paroisse. Cette somme indique donc une grosse diminution pour Letellier, puisqu'autrefois, Letellier seul produisait $75,000.00.

On a travaillé à retirer les hommes des hôtels alors pour les garder à la ferme, et on constate une grande augmentation dans la production de viande, de lait et de grain. Maintenant que nous sommes en baisse, pourquoi ne travaillerons nous pas à sortir nos jeunes gens des patinoirs et des salles de pool et des clubs de base-ball.

Car c'est là la cause du mal. N'est-ce pas faire preuve de manque d'intelligence que d'imiter l'enfant de la fable qui vend la poule aux yeux d'or pour se faire quelques sous?

Quand vous aurez réussi à nous arracher nos enfants, pour les entrainer dans vos amusements, ce sera, et alors, plus d'argent! Nos magasins se rempliront comme autrefois d'acheteur à crédit. Ouvrez donc les yeux, s.v.p. MM. les joueurs.

Un Citoyen.

LA HONGRIE EST INCAPABLE DE REMPLIR LES CLAUSES DU TRAITE

Il contient soixante absurdités, déclare le comte Apponyi, représentant hongrois à la conférence de la paix

Il contient soixante absurdités, déclare le comte Apponyi, représentant hongrois à la conférence de la paix.

Budapest, 28.—Le comte Albert Apponyi est à rédiger la réponse de la Hongrie au traité à Neuilly, à la conférence de la paix. Il a dit aujourd'hui qu'il avait plusieurs clauses qu'il était possible de remplir.

"Il y a 60 absurdités dans le traité proposé. Une clause demande notre bois et tout notre minerai de fer, tandis qu'une autre nous dit de donner du bois et du minerai de fer aux Autrichiens. Ce qui affecte surtout notre peuple c'est la perte de territoire. Quant aux conditions économiques, nous savons que nous ne pourrons jamais les remplir; elles ne peuvent donc avoir beaucoup d'importance. Si un homme me demande mille piastres je puis les payer, mais s'il me demande un million je sais que je ne puis le faire, et je ne m'inquiète pas avec la chose".

Il est évident à Budapest que le traité a un effet déprimant. On ne sert plus de vins dans les hôtels, les drapeaux sont à mi-mat, et la croix de St-Etienne, sur le palais royal a été enveloppé de noir.

CELA VAUT D'ETRE LU

A la demande de plusieurs paroissiens de l'église du Sacré-Coeur d'Edmonton, j'ai décidé d'annoncer dans ce journal, sachant qu'ils veulent que leurs témoignages soient connus de ses lecteurs et de ses amis. Des centaines de citoyens d'Edmonton ont rendu témoignage au bien que leur a fait la Poudre pour rhumatisme et maux d'estomac. Cette R. & S. (Rhumatisme et estomac) Powder est composée d'herbes et de racines, agit sur tout l'organisme et chasse ainsi toutes les impuretés. La poudre R. & S. est un remède contre le rhumatisme, aigu ou chronique, musculaire, inflammatoire ou goutteux; c'est aussi un remède contre le lumbago, la sciatique et tous les rhumatismes caractérisés par la raideur ou l'inflammation des articulations et des muscles. Elle soulage aussi promptement dans les cas de dyspepsie ou d'indigestion dont les symtômes sont les maux de tête, la constipation, l'aigreur de l'estomac, les lourdeurs d'estomac, les brûlements d'estomac, le dégoût de la nourriture, les dérangements d'intestins.

Ce remède est une poudre. Vous faites vous-même votre mélange et savez ce que vous prenez. C'est ce que vous donne la nature.

Mme Jackson, 9529-108e avenue Edmonton, dit: La Poudre R. & S. est un remède de famille, sur pour les enfants, et qui devrait se trouver dans tous les foyers. C'est le seul remède contre le rhumatisme qui ait démontré sa valeur.

M. Colbert, 92e rue, dit: "Je pourrais écrire un livre de tout le bien que je sais que cette poudre a fait pour moi et mes amis. Elle vaut dix fois son prix."

E. McDonald, 8 Edifice Victoria, dit: "Demandez à tous de m'écrire. Je me ferai un plaisir de répondre à toute lettre concernant la poudre R. & S."

LES EVENEMENTS

Les prix sont:—$1.50, $3.00 et $5.00. La boite de $3.00 est bonne pour un mois de traitement, la boite de $5.00 vout pour un traitement de deux mois. Toutes commandes, y compris taxe de guerre, promptement expédiées par poste recommandée.

Adressez: J. C. McIntyre, Manufacturier de la Poudre R. & S. Casier 274 Edmonton, Alta.

"Veuillez mentionner ce journal."

Le savon et l'eau contre la grippe

New-York, 28.—Jeff Davis a offert aujourd'hui ses services au commissaire de la Santé Copeland, pour le mouvement qui se fait actuellement pour enrayer l'épidemie d'influenza. Accompagné d'un inspecteur du département de la Santé, il a fait le tour des maisons à appartements pauvres du Bowery et des autres quartiers sordides de la ville, demandant à tous d'obéir aux ordres de ne pas cracher ni de fumer. Davis a aussi dit à ses "sujets" qu'ils n'attrapperaient pas la maladie s'ils se servaient de beaucoup d'eau et de savon.

Tempête de neige dans l'Ouest

Désorganisation du service des chemins de fer. Froid Sibérien. 31 degrés au-dessous de zéro, à Edmonton.

Winnipeg, 27.—Le trafic des tramways a été pas mal désorganisé par une forte tempête de neige accrue encore par le vent du nord. Nombre de personnes demeurant aux limites de la ville ont dû se rendre à pieds à l'ouvrage. La température n'était que 4 au-dessous de zéro. Le soir, il y eut une baisse. Edmonton donna 30 au-dessous de zéro. Calgary 26; Lethbridge 25, Saskatoon 24; Regina 22 et Medicine Hat 22.

La chasse aux anarchistes aux Etats-Unis

Plus de 3000 cas de déportation. Les trois quarts des accusés sont des Russes.

Washington, 27.—Environ 3000 à 3600 personnes qui ont comparu ces derniers temps sont tous des cas de déportation. C'est la décision prise par le secrétaire Wilson. Les partis communistes et communistes ouvriers sont révolutionnaires et sujets à la déportation. Il suffit aux agents de la justice de présenter une carte de membre d'un parti pour que la personne soit déportée.

Les trois quarts des accusés sont des Russes, le reste comprend des allemands, des autrichiens, des lettons, des Finlandais et des Chinois.

Dévoré par un chien

Triste mort d'un trappeur qui tombe victime du froid dans l'Ouest.

Le Pas, Man. 27.—Un trappeur du nom de J. F. Egan, qui s'est perdu dans une tempête a été gelé à mort. Son chien lui a ensuite mangé la tête.

C'est là la version de son compagnon Jack Ford, qui a apporté la nouvelle de cette mort tragique à Le Pas.

Egan était absent depuis quatre jours lorsque Ford partit à sa recherche. Il le trouva à 25 milles de là le chien à côté de lui. La tête était mangée.

Le défunt est un ancien soldat d'Ottawa. Ford a rapporté à la police qu'il avait marché dix-huit jours à moitié gelé.

Le chiffre de nos exportations

Le rapport commercial du Canada qui vient d'être publié accuse que les importations et les exportations ont augmenté par des millions de dollars. Les importations ont été de $941,007,700 et les exportations de $1,294,920,372. Les importations des Etats-Unis ont diminué de $756,000.

La prochaine guerre sur le Pacifique

Londres, 28.—Le premier ministre australien, W. A. Hughes parlant à Melbourne, hier, a déclaré que la prochaine guerre aurait probablement lieu sur le Pacifique, dit une dépêche de Sydney à la Central News.

Le mark ne vaut plus qu'un 1.05 sou

New-York, 28.—La valeur de l'argent anglais est encore moindre; la livre sterling vaut aujourd'hui $3.58 1-4, soit 1 3-4c. de moins qu'hier. Les francs valent 13.12 frs. au dollar, 20 centimes plus bas qu'hier. La livre est rendue à 15.32 au dollar, ou 18 centimes de moins qu'hier. Les Marks allemande valent 1.05c. et les crowns autrichiens .31 de cent.

LA DETTE EST DE 200 MILLIARDS

New-York, 29.—Depuis le commencement de la guerre en 1914, la circulation du papier-monnaie a augmenté de 600 pour cent dans tout le monde, alors que, d'après les statistiques de la Banque Nationale de New-York, la réserve d'or n'a augmenté que de quarante pour cent. La valeur, réelle du papier-monnaie dans trente pays, valeur qui se totalisait en 1914, à $7,250,000,000, avait augmenté de $40,000,000,000 à l'époque de la signature de l'armistice, et à $50,000,000,000, en décembre 1919 dont $34,000,000,000, venant exclusivement du gouvernement soviet russe. La dette mondiale est évalué à $200,000,000,000 comparée à $40,000,000,000 en 1914.

Les quatre pouvoirs du centre, c'est-à-dire, l'Allemagne, l'Autriche Hongrie, la Turquie et la Bulgarie ont accru leur circulation de papier monnaie de $1,200,000,000 en 1914, à $12,300,000,000 à la cessation des hostilités, et à $18,770,000,000 en décembre 1919, tandis que la réserve d'or est tombée de $600,000,000 en 1914 à $327,000,000 en 1919. La proportion entre la réserve d'or et le papier monnaie a diminué de 49.7 pour cent en 1914 à 5.5 pour cent, en novembre 1918 et à 1.7 pour cent en décembre 1919.

Dans les huit principaux pays alliés, la circulation du papier monnaie s'est accrue de $1,166,000,000 en 1914 à $2,420,000,000 en 1919. La réserve d'or s'est aussi accrue de $516,000,000 à $1,450,000,000. Proportionnellement de 44.3 en 1914 à 59.9 en 1919.

Les Poudres de Miller contre les Vers agissent si efficacement que les vers d'estomac et d'intestins sont littéralement moulus et quittent l'enfant sans qu'il s'en aperçoive et sans douleur. On constatera aussi que c'est un excellent tonique de l'estomac de l'enfant et qu'il assure son bon fonctionnement de telle sorte qu'en outre d'être un bon vermifuge il est très tonifiant.

PROPAGANDE

Liste des brochures, tracts et volumes que l'on peut se procurer au "Comité de Propagande LaVérendrye de l'A.C.J.C.", 39, avenue Provencher, Saint-Boniface:

"ACTION FRANCAISE", MONTREAL

"Almanach de la Langue Française": 1916 .... $ .35
1917 .... $ .15
1918 .... $ .15
1919 .... $ .20
1920 .... $ .20
"Paul-Emile Lamarche": Oeuvre-hommage $1.00
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx .... $ .10
"Refrains de Chez Nous" .... $ .10
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx .... $ .10
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J. .... $ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain .... $ .10
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition populaire .... $ .25
"La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx .... $ .75

SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

"Fleurs de Lys": Troisième concours littéraire: 1918 .... $ .60
"Au Pays de l'Erable": Quatrième concours littéraire: 1919 .... $ .80
"Album Lafontaine": Souvenir du 75me anniversaire .... $ .15
"Contes Historiques" en images:
Première série .... $ .15
Deuxième série .... $ .15
Les deux séries en album .... $ .50
"Histoire Acadienne": Abbé Lionel Groulx .... $ .10

"ACTION SOCIALE CATHOLIQUE", QUEBEC

"Almanach de l'Action Sociale Catholique": 1920 .... $ .50
"L'Ecueil Démocratique": Mgr L.-A. Paquet .... $ .10
"L'Eglise Catholique au Canada" .... $ .10
"Deux Grèves de l'Internationale" .... $ .05

"LIGUE DE RALLIEMENT FRANCAIS EN AMERIQUE"

"La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin .... $ .05
"La Reconstruction Sociale" .... $ .05
"Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé .... $ .05
"Nos Légitimes Aspirations": Abbé Geo. Courchesne .... $ .05
"Ecoles Canadiennes-Françaises": R. P. Adélard Dugré, S.J. .... $ .05
"Les Retraites Fermées ua Canada": R. P. Lecompte, S.J. .... $ .05
"L'Eglise et l'Organisation Ouvrière": R. P. Archambault, S.J. .... $ .05
"Police! Police! A l'Ecole, les Enfants": B. P. .... $ .05
"Le Mouvement Ouvrier Catholique au Canada": Omer Héroux .... $ .05
"L'Instruction Obligatoire" .... $ .05
"L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet .... $ .05
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P. .... $ .05
"Le Dr Painchaud": C.-J. Magnan .... $ .05

BROCHURES ET LIVRES ANGLAIS

"The Birthright": Art. Hawkes $3.00
"Polly Masson": William Henry Moore $1.75
"The Clash": William Henry Moore $1.75
"Bridging the Chasm": Percival Morley $1.35
"Do the French-Canadians Speak Patois": L.-S. Richard, LL.D. .... $ .05
"Meeting the French-Canadians Half-Way": C.-E. Holmes .... $ .10

DIVERS

"Ecoles Neutres et Programmes Scolaires": Mgr A. Béliveau .... $ .05
"Choses qui s'en vont": Frère Gilles, O.F.M. .... $ .25
"Histoire du Canada": Abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand $1.50
"Récits Laurentiens": Frère Marie-Victorin, des E. C. Edition reliée et cartonnée .... $ .75
Edition brochée .... $ .60
"2,000 Mots par l'Image": Abbé Etienne Blanchard .... $ .25
"Le Bon Français en Affaires": Abbé Etienne Blanchard .... $ .25
"Jeu de Cartes du Bon Langage":
3me série: Abbé E. Blanchard .... $ .30
4me série: Abbé E. Blanchard .... $ .30
"Les Langues et les Nationalités": Un Sauvage .... $ .25
"Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J. .... $ .75
"Le Petit Monde": Louis Dupire .... $ .50
"En veillant avec les Petits de Chez-nous": Abbé J.-G. Gélinas .... $ .75
"Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe .... $ .50
Edition populaire .... $ .25
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa .... $ .10
"Notre Jeunesse": Guy Vanier .... $ .10

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis. Strictement payables d'avance. Les chèques devront être fait au pair à Saint-Boniface.

Adressez vos commandes à:

COMITE DE PROPAGANDE LaVERENDRYE DE L'A.C.J.C.,

39 Avenue Provencher, Saint-Boniface, Man.

La Cause de l'Asthme.—Personne ne peut dire l'exacte cause de la naissance de l'asthme: La poussière de la rue, des fleurs, du grain et maints autres irritants peuvent causer une affection qu'on ne pourra supprimer qu'en recourant à un remède tel que le Remède du docteur J.-D. Kellogg contre l'asthme. On peut ne pas connaître la cause du mal, mais il n'y a aucune incertitude au sujet du remède qui a délivré toute une génération de ce fléau des bronches. En vente partout.

LA RENAISSANCE DE L'INDUSTRIE A MONTMAGNY

Un manitobain de retour d'un voyage dans la province de Québec, a bien voulu nous donner un court entretien, au sujet du réveil industriel, sur les bords du Saint-Laurent.

"Dans la plupart des centres de la vieille province, dit-il, on s'organise en vue de remédier aux difficultés économiques actuelles du pays. Ce n'est pas sans raison qu'un journal anglais de la métropole disait récemment du Québec qu'"il" est la province la plus progressive du Dominion, en agriculture, elle dépasse déjà ses rivales. Mais nos compatriotes ambitionnent davantage: ils veulent arriver bons premiers en industrie. C'est pourquoi vous verrez se multiplier les établissements industriels, le long du Saint-Laurent.

"Ce que j'ai le plus admiré, au cours de mon rapide voyage, c'est le développement merveilleux de la petite ville de Montmagny: on y a organisé l'une des plus importantes fabriques d'instruments aratoires du pays. La machine Agricole Nationale, limitée. Mise en activité depuis quelques mois à peine, plusieurs de ses grands ateliers sont presque complètement outillés, et à la veille de lancer des produits sur le marché canadien.

"Pour pouvoir s'approvisionner elle-même de ses fers en barres, angles et sections, la compagnie construit actuellement un laminoir (rolling mill) de plus de 400 pieds par cent, lequel sera terminé au cours du printemps. Il y a aussi de vastes fonderies, qui, construites durant la guerre, pour les munitions serviront désormais les ateliers où se fabriquent les machines agricoles de toutes sortes, les outillages de voirie et de scieries, les instruments d'exploitation forestières, etc. etc.

"Les forges, couvrant déjà une étendue considérable, sont agrandies de plusieurs centaines de pieds.

"Un magnifique atelier de moteurs à essence (gazoline), sera bientôt en état de fournir des produits à tout le pays, tandis qu'on se prépare à lancer, dans le public agricole, divers instruments aratoires pour les saisons prochaines.

"J'ai été heureux de faire cette découverte d'initiative et de sens pratique, chez nos compatriotes. Je suis certain que tous les cultivateurs partageront mon sentiment.

SOYEZ PAS EFFRAYES

Soyez calmes; rappelez-vous la fameuse parole de Perry après la bataille du lac Erie en 1813: "Nous avons rencontré l'ennemi et l'avons conquis". Il est facile de rencontrer le flu et d'en triompher si vous usez de bon sens, si vous êtes assez prudents et assurez le bon fonctionnement de vos intestins avec l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner. Ce remède de Triner non seulement nettoie les intestins, mais agit aussi comme un tonique de tout l'organisme. Voici d'autres excellents remèdes pour ces jours d'épidemie: le tonique amer Angelica de Triner qui accroît la vitalité, le Sédatif contre la Toux de Triner qui soulage promptement dans les cas de rhume et l'Antiputrin de Triner qui est le plus puissant gargarisme et ce qui existe de mieux pour douches du nez (pour douches du nez diluez une partie d'Antiputrin dans quatre parties d'eau tiède). Tout marchand de remèdes a les remèdes de Triner ou nous pouvons vous les procurer. Seulement demandez les remèdes de Triner. Joseph Triner Company, 1333-43 avenue Ashland Sud, Chicago, Ill.

14 JOURS 14 JOURS 14 JOURS 14 JOURS 14 JOURS

VENTE

SACRIFICE D'UNE PART DE NOTRE ASSORTIMENT

Commence Samedi le 7 fév. à 8.30 a.m.

Parce que la perception ne se fait pas comme à l'ordinaire et qu'il y a grande hausse des marchandises du printemps, il FAUT vendre ces articles en quatorze jours COMPTANT

Il y a foison d'épatantes occasions. Les économes devraient venir chaque jour

Se termine Samedi, le 21 fév. à 10 p.m.

Lisez chaque mot de cette annonce. Elle ne comprend que des économies

Transport payé pour 50 milles sur tout achat de $50.00 et plus. Voitures à tous les trains à Giroux

H. W. REIMER'S, Steinbach

Ecoutez: trois mois d'ici, vous paierez 50 à 70 pour cent de plus pour certaines de ces marchandises.

Solides bottines en cuir pour hommes. Reg. $6.50. En vente à $4.98

Pardessus à 2 boucles. Pour hommes. Rég. $4.15. En vente à $2.69

Flocons de blé d'inde. Post Toasties. Rég. 16c. En vente à 9c
Garantis frais et bons.

Etrilles. Rég. 30c. En vente à 12½c

Grosses cuillers. Rég. 15c. En vente à 5c

Escarpins pour dames. Cuir luisant ou chevreau. Rég. $5. En vente $3.98

Assiettes à déjeuner. Rég. $1.75. En vente à $1.32

Dites-le à vos amis. Mieux, amenez-les.

Nous tenons à vous dire que l'automne prochain les fourrures vaudront de 20 à 50 pour cent de plus que nos prix réguliers. Achetez à notre vente à des prix moitié de ceux de l'automne prochain.

Agrafes et portes. Rég. 5c la carte. En vente à 2c

Clous. De broche $3.48 le cent livres. Moitié du prix actuel.

Mitaines pour garçonnets. Rég. 75c. En vente à 49c

Claques et pardessus pour dames. Rég. jusqu'à $1.50. En vente à 98c

Chaussures de feutre pour hommes. Rég. $3.50. En vente à $2.69

Véritable occasion. 500 paires de bottines de course. Fleet Foot. Lacées. Rég. $2.10. En vente à $1.69

Complets pour adolescents. A moins que le prix actuel de la fabrique.

MARCHANDISES SECHES

Prix très réduits

Quantité limitée.

Marchandises Seches
Flanelette de 36. Rég. 43c. Spéc. 29c
Flanelette de 30. Rég. 36c. Spéc. 24c
Etoffes. Rég. $1.45. Spéc. 87c
Etoffes noires rayées. Rég. $2.25. Spéc. $1.59
Etoffes. Rég. $1.90. Spéc. $1.34
Crêpe. Rég. $1.85. Spéc. $1.19
Popeline. Rég. $1.05. Spéc. 69c
Indiennes. Rég. 35c. Spéc. 29c
Indiennes. Rég. 32c. Spéc. 24c
Indiennes. Rég. 26c. Spéc. 19c

MERCERIES

Complets. Régulier $25.00. Spéc. $17.48
Complets. Régulier $35.00. Spéc. 24.98
Complets. Régulier $45.00. Spéc. $34.48
Salopettes. Régulier $2.50. Spéc. $1.98
Paletots. Régulier $30.00. Spéc. $22.48
Pantalons déassortis. Rég. $4.75. Spéc. $3.48
Mackinaws pour hommes. Rég. $8.00. Spéc. $3.98
Gilets. Doublés mouton. Rég. $17.00. Spéc. $12.98
Chemises de travail. Rég. $2.95. Spéc. $1.98
Feutres. Rég. $3.00. Spéc. $1.98
Chandails. Régulier $8.50. Spéc. $6.48
Gants mocha. Régulier $2.95. Spéc. $1.98

Paletots bruns pour hommes. Doublure piquée. Collet marmotte. Valeur: $40.00. En vente à $27.85

Belles bottines brunes et noires pour dames.

Chaussures en feutre. Pour dames. A moins que le coût actuel de fabrique.

Casquettes pour hommes. De $2.00 à $2.50. Spéc. $1.48

Mittaines en laine. Pour hommes. Rég. 73c. Spéc. 49c

Epais chandails en laine. Pour hommes. Rég. $14.50. En vente à $9.98

Nous avons un homme réparant harnais et bottines, faisant le travail de forge. Apportez ce que vous avez à faire réparer.

MEUBLES

Chiffoniers. 5 tiroirs très profonds. Dessus en chêne. Le nouveau stock vaudra $38.00. Spéc. $25.00
Berceuse. Rég. $4.75. Spécial $3.98
Lit. Fer. Régulier $8.25. Spécial $5.95
Sommiers. Treillis acier. Rég. $6.50. Spéc. $4.90
Machine à coudre Royal. Rég. $35.00. Spéc. $23.95
Mêmes réductions dans les lignes.

Jamais auparavant n'ai-je eu dans une petite ville l'occasion d'organiser une vente aussi importante et offrant de telles garanties d'honnêteté. Profitez de cet avis.

T. P. JACKSON, gérant de la vente.

Manteaux en fourrure

Paletots Walloby pour hommes. Rég. $91.50. Spéc. $72.48
Paletots en Wombat pour hommes. Rég. $98.00. Spéc. $79.00
Paletots en Buffalo pour hommes. Rég. $68.00. Spéc. $55.00
Paletots en chèvre noire pour hommes. Régulier $46.50. Spécial $39.98
Paletots en chèvre grise. Rég. $39.00. Spéc. $33.00
Manteaux en marmotte. Pour dames. Rég. $126.00. Spécial $109.90
Manteaux Walloby pour dames. Rég. $98.00. Spéc. $79.50
Manteaux en marmotte. Doublés. Rég. $73.00. Spéc. $54.00
Manteaux en rat. Doublés. Rég. $79.00. Spéc. $49.00
Manteaux en chien. Pour dames. Rég. $52.00. Spéc. $39.00

LINGERIE POUR DAMES

Camisoles et caleçons. Rég. $1.85. Spéc. $1.39
Blouses en voile. Rég. $3.75. Spéc. $1.98
Echarpes en laine. Rég. $2.50. Spéc. $1.79
Grands gants en laine. Rég. 75c. Spéc. 49c
Tuques en laine. Rég. $1.30. Spéc. 89c
Manteaux en drap. Doublure piquée. Collet en fourrure. Bonne occasion. Régulier $37.50. Spéc. $24.98
Blouses en soie Shantung. Rég. $3.75. Spéc. $1.98

Nous conseillons à tous ceux qui vivent dans un rayon de 40 milles de venir à cette vente faire leurs provisions pour l'avenir.

Nous suivons de très près les marchés de sorte que nous savons que les prix subiront une étonnante hausse au printemps.

26 pompes seront vendues à très bas prix

RAPPELEZ-VOUS LES DATES

Février 7 au 21

Avez-vous jamais songé que vous pourriez acheter des marchandises à ce prix alors que le marché est à la hausse? C'est vrai cependant.

Pièges à rat. Rég. 18c. Spéc. 12½c

Balais. 4 cordes. Rég. 70c. Spéc. 43c

Chaussures pour hommes. Feutre et semelle cuir. Rég. $4.50. Spéc. $3.48

Rabot. Tout menuisier devrait l'avoir. Rég. 80c. Spéc. 48c

Sous-vêtements pour hommes. Ouatés. Rég. $1.85. Spécial $1.49

Pommes. A la boîte. Rég. $3.50. Spéc. $2.98

Pommes. Au baril. Rég. $11.00. Spéc. $10.00

Mortaise à serrure. Tout menuisier devrait en avoir pour fixer les serrures. Economise du temps. Régulier $16.00. Spéc. $9.98

Quincaillerie et poëles

Fournaises Airtight. Rég. $9.50. Spéc. $7.50
Fournaises Airtight. Rég. $27.50 Spéc. $19.98
Poële McCleary. Rég. $75. Spéc. $52.00
Pondores. Regulier $127.00. Spéc. $98.50
Pot en fer. Régulier $1.45. Spéc. 69c
Pot en fer. Spéc. 25c
Peinture à plancher. ½ gal. Rég. $2.75. Spéc. $1.69
Peinture de maison. ½ gal. Rég. $2.25. Spéc. $1.69
Planes à moulure. Rég. $1.00. Spéc. 25c
Loquets. Gros. Rég. 40c. Spécial 25c
Pneux de bicycle. Rég. $3.25. Spéc. $2.18
Rabot à rainures. Rég. $2.55. Spéc. $1.48

Bottines et Chaussures

Pour enfants. Regulier $1.50. Spéc. 98c
Pour enfants. Chevreau et lacées. Rég. $2.25. Spéc. $1.49
Pour demoiselles. Rég. $3.50. Spéc. $1.69
Pour demoiselles. Rég. $5.00. Spéc. $3.98
Pour demoiselle. Veau. Rég. $2.50. Spéc. $1.98
Pour demoiselle. Veau. Rég. $3.75. Spéc. $2.98
Pour demoiselle. Veau chevreau. Rég. $6.50. Spéc. $4.98
Pour demoiselle. Belles bottines noires ou brunes. Rég. $9.50. Spéc. $7.49
Pour hommes. Veau. Rég. $9.50. Spéc. $7.45

Pantoufles. Régulier $2.25. Spéc. $1.48

Rideaux en mousseline. Rég. 25c. Spéc. 19c

Casquettes d'hiver pour hommes. Rég. $1.50. Spéc. 98c

Chaines. Rég. 20c. Spéc. 12½c

Bonbons. Rég. 30c. Spéc. 19c

Belles chemises pour hommes. Rég. $2.50. Spéc. $1.48

Couvercles pour pots et seaux. Rég. 10c à 25c. Spéc. 6c

Il y a encore des centaines d'autres occasions que nous ne mentionnons pas.

H. W. REIMER'S, Steinbach

Si vous avez l'intention de construire le printemps prochain laissez-nous votre nom et nous soumissionnerons pour la peinture, la quincaillerie. Cela ne vous nuira pas de vous enquérir des prix de notre bois à notre cour à bois à Steinbach. A deux portes de chez nous se trouvent deux garages qui peuvent réparer vos magnetos, vos batteries. On y soudera à meilleur marché qu'à Winnipeg—et à acétylène,—n'importe quelle pièce brisée. Nous avons aussi un excellent bijoutier.

HARNAIS.

Harnais pour chevaux de travail. Complet moins collier. Rég. $51.00. Spéc. $39.00
Chaines pour joug. Rég. $2.25. Spéc. $1.49
Colliers. Régulier $3.25. Spécial $2.48
Attaches pour martingale. Rég. 25c. Spéc. 10c
Attaches pour martingale. 1½. Rég.: la douzaine $1.00. Spéc. 69c
Bride. Rég. $1.00. Spéc. 58c

Fournaise High Combination. Bois et charbon 1ère qualité. Rég. $73. En vente à $49.75

Belles bottines pour hommes. Marque Sovereign. Meilleures que celles d'aujourd'hui. Rég. $15.00. En vente à $9.98

Pardessus-claques en drap Jersey. Pour hommes. Rég. $2.20. En vente à $1.69

Brosses pour chevaux. Rég. 25c. En vente à 9c

Sous-vêtements pour hommes. Tout laine irrétrécissable. Rég. $2.75. En vente à $1.98

Beaux feutres pour hommes. Valent $1.50 et $2.00. En vente à 98c

Assiettes à diner. Rég. $2.15. En vente $1.59

Argent remis si l'on n'est pas satisfait.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis, en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 60 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

Attelage simple et carriole en parfait ordre, à vendre, à prix spécial. S'adresser à **Lavoie et Cie, 25 rue Dumoulin, St-Boniface, Man.**

A VENDRE à Notre Dame de Lourdes: Maison de pension, dix chambres à coucher garnies, 5 grandes pièces en bas, tout plâtré et peint. Ecurie avec grenier à foin. 7 lots. Le tout bien situé. Bonnes conditions. S'adresser **à David et Marionneau.**

ON DEMANDE modiste d'expérience. Capable d'ajuster. S'adresser à **Hollensworth Co., Edifice Boyd.**

A VENDRE—Terre à deux milles du village, 240 acres, 140 en culture. Bonnes conditions. Bâtisses de première classe. Maison 24x26; étable 60x50; grenier 40x20; garage 24x18. Glacière, laiterie, caveau en ciment. Toutes bâtisses frais. Bonnes fondations. S'addresser: **A. Demars, Ste-Anne, Man.**

ON DEMANDE une institutrice, sachant le français et l'anglais. Pour le district Sunland 1631. Salaire de $100 par mois pour un 2e certificat. Un peu moins pour un 3e. S'adresser: **J.-E. Cinreau, secrétaire-trésorier, Cayer, Man.**

ON DEMANDE une institutrice bilingue, diplôme 1e ou 2e classe. Pour le district Ste-Marthe No 1546. Commencera le 1er avril. S'adresser: **Francis Hudon, Ste-Marthe, via Rocanville, Sask.**

INSTITUTRICE DEMANDEE pouvant enseigner le français et l'anglais. $60 ou plus suivant les qualifications. Pension à deux pas de l'école. **Léon Desaire, secrétaire-trésorier, école ségarée No 8 Morley.**

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

25 Décembre: — Marie-Dolorès-Fernande, fille de Philéas Johnson et de Marthe Vanderest.

25 Décembre: — Joseph-Noël-Léandre, fils de Arthur Clément et de Maria Pelland.

28 Décembre: — Charles-Henri, fils Arthur Beauclair et de Emilia Hébert.

Le 28 Décembre: — Joseph-Roi-Antoine, fils de Henri Bellefeuille et de Aimée Roy.

Le 28 décembre: — Dorothy-Catherine, fille de Duncan McDonell et de Katherine McDonell.

Le 28 Décembre: — Joseph-Henri-Roland, fils de Alexandre Lacroix et de Marie-Anne Dubé.

Il y a eu en 1919 216 baptêmes, 63 mariages, 84 sépultures à la cathédrale.

Le 4 Janvier: — Irène-Elisabeth fille de John Francis Melia et de Martha Kate Holden.

Le 7 janvier: — Joseph-Zachée-Lucien, fils de Albert Morissette et de Ernestine Schwartz.

Le 11 Janvier: — Marie-Emma-Yvonne, fille de Joseph Turcote et de Marie-Rose St Pierre.

Le 11 janvier: — Laurence-Georges, fils de P. A. Leblanc et de Helwidge Dupont.

Le 11 Janvier: — Marie-Mable-Georgeline, fille de William Gagnon et de Henriette Parisien.

Le 11 Janvier: — Charles-Raymond, fils de John Andrew McPhee et de Annie Courtney McPhee.

Le 18 Janvier: — John-Hutton-Tremblay, fils de Edmond Poulain et de Marie D. Tremblay.

Le 18 Janvier: — William-Alfred-Auguste, fils de Ferdinand Mager et de Bertha Messiaen.

Le 19 Janvier: — Joseph-Raymond, fils de Maurice Piché et de S. Lessard.

Le 25 Janvier: — Honorat-Alexandre-Gabriel, fils de Daniel Bousquet et de Marie-Louise Lagimodière.

Le 25 Janvier: — Marcelle-Marthe, fille de Jacques Masserey et de Olga Staub.

Le 25 Janvier: — Joseph-Louis-Roger-Paul-Antonin, fils de J. J. Daoust et de Emélia Valiquette.

Le 25 Janvier: — Joseph-Rosario-Roger, fils de Victor Fontaine et de Jeanne Labelle.

Le 25 Janvier: — Joseph-Charles-Léon-Paul, fils de J.-B. Laflamme et de Maria Schwartz.

Mariages

Le 5 Janvier: — Henri Pelletier et Aglaé Carrière.

Le 12 Janvier: — Albert Berger et Valentine Chamberland.

Le 12 Janvier: — J. Edmond Toupin et Clarisse Rémillard.

Le 24 Janvier: — Paul Alfred Colin et de Catherine Pichon.

Sépultures

Le 27 Décembre: — Godfroi Lagimodière décédé à l'âge de 43 ans.

Le 7 Janvier: — Joseph Paul décédé à l'âge de 41 ans.

Le 14 Janvier: — Isabelle Deguin épouse de feu John Lemon, décédée à l'Hospice d'Youville à l'âge de 89 ans.

SACRE-COEUR

Nous regrettons que dans la publication de notre dernière correspondance, référant à la "Commission Scolaire", le nom de M. A.-B. Desrochers ait été bien involontairement omis. Nous nous empressons de rectifier la chose et de dire que M. A.-B. Desrochers est un des commissaires pour le terme courant.

Partie de cartes

Très bien réussi cette partie de cartes de la semaine dernière! Honneur aux "Dames de Sainte-Anne" à qui nous devons remerciements et nos félicitations pour leur magnifique organisation de cette soirée. Il y avait salle comble et toutes les tables étaient occupées. La plus franche gaieté ne cessa de régner dans cette assemblée. Le R.P. Vezina a dû emporter ses souvenirs sur Kenora, car plusieurs de ses anciens paroissiens et paroissiennes y étaient présents. On y remarquait aussi bon nombre de personnes étrangères à notre paroisse et à notre langue, preuve du zèle déployé par nos "Dames de Sainte-Anne" qui ont su ainsi tracer un pas vers la "Bonne Entente".

Les membres de la "Commission Scolaire", toujours si dévoué d'ailleurs, ont aussi prêté leur concours efficace au succès de cette soirée. On y remarquait d'abord la figure toujours si sympathique et si joviale de notre dévoué M. Jules Collon, puis MM. Guertin, Léveillé, Desrochers et autres. Tous firent preuve d'une grande activité et d'une cordiale amabilité.

Les prix de cette partie furent distribués comme suit:

Premier Prix:

Des Dames: offert par Mme Drolet; gagné par Melle Louise Gingras.

Des hommes: offert par Mme Richer; gagné par M. J.-A. Dostert.

Mention spéciale, M. Dostert a obtenu 102 points; c'est un record.

Prix de Consolation:

Des Dames offert par Mme Moissan; gagné par Mme Messier.

Des hommes: offert par Une Amie, Charmante modestie; gagné par M. A. Bilodeau.

Après la distribution des prix, beau programme bien rempli. Mlle Lavack nous fit entendre un solo de piano bien exécuté, "Polka Concert" de Bartlett. Puis sur rappel: un "Impromptu" de Reinbold.

Madame Boos, du Montana, de passage ici, chanta en anglais pour nos invités de langue anglaise: "Laligland", et sur rappel "The Time will come when you will remember", accompagnée au piano par Melle Lavack.

Madame Chauvière nous déclama un charmant morceau intutilé "O! Monsieur", mot si inoffensif, qui ne dit rien, et peut causer tant d'embarras. Honneur d'un rappel et récitation de "Eveil".

M. Lacerte nous chanta de sa belle voix bariton une jolie romance "Malgré moi!" Fort applaudi et honneur d'un rappel! Melle Lavack, encore, accompagnait au piano.

A ces artistes, qui ont si aimablement prêté leur concours et aux nombreux invités qui ont montré si bonne volonté, ainsi qu'aux "Dames de Sainte-Anne", et autres personnes intéressées au succès de cette soirée, qui ont fait preuve d'un si grand dévouement, nos plus sincères et chaleureux remerciements.

La prochaine partie de cartes, mardi le 10 du courant, sera donnée sous les auspices des "Cadets du Sacré-Coeur." Accentuant, si possible, l'éclan si bien donné venons en grand nombre à cette partie de cartes. Toujours, pour une si bonne cause tout en passant de si agréables moments.

Bénédiction des enfants

Dimanche dernier, à 3 hrs. de l'après-midi, eut lieu la cérémonie de la Bénédiction des enfants. L'assistance était assez nombreuse quoiqu'elle eut pu être plus grande encore. Ils venaient de tous les parties de la ville les Petits. Les uns portés par leurs mamans, les autres conduits par leurs papas, tous s'acheminnaient vers le passage de Jésus, comme jadis les petits enfants de la Judée. Têtes blonde, têtes brunes, yeux noirs et yeux bleus; des petits et de plus petits encore, il y en avait de toutes sortes. Tous s'en venaient forcer la foule des disciples et réclamer leur part des bénédictions du Sauveur.

Les enfants de l'école, les plus jeunes, défilèrent au chant de "Jésus si tendre pour les petits enfants". Après la cérémonie terminée tous s'en retournèrent joyeux. Les parents, éclairés des lumières de la foi, conscients que les bénédictions du ciel ne sont pas vaines, et les petits tout radieux d'avoir pu vénérer et contempler de si près l'image de Celui que leur petite âme révèle déjà un Ami, un Frère, un Sauveur. Heureuse innocence qui ne connait pas encore la malice des hommes, des hommes du siècle que l'incrédulité a enveloppés de son ombre néfaste. Dieu les protègent et les gardent dans la bonne voie!

Divers

On annonce une assemblée des "Dames Patronnesses de l'Orphelinat Saint-Joseph" qui doit être tenue dimanche prochain, le 8, à 3hrs. p.m. dans la salle "Columbus".

Il y aura aussi assemblée générale régulière de la "Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg", dimanche prochain, le 8, à 3hrs. de l'après-midi dans la salle paroissiale. La "Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg", comme les autres du même nom est une organisation dont le but est de travailler à la sauvegarde de nos intérêts les plus chers. En ce temps de luttes c'est un devoir qui incombe à tout Canadien-français de défendre sa foi et sa langue, sa race et sa survivance, par tous les moyens légitimes à sa disposition. Et nul ne saurait se soustraire impunément à ses obligations.

La "Saint-Jean-Baptiste" est un de ce moyens. "Noblesse oblige"! Canadiens-français enrôlons-nous sous la bannière nationale, et courbant nos susceptibilités et conscient de notre devoir, qu'à l'ennemi en offre un front uni. Notre union sera le garant de notre victoire finale. Que chaque membre de la Saint-Jean-Baptiste amène un ami à la prochaine assemblée.

Grace aux arrangements faits par le R.P. Normandin avant son départ nous aurons une retraite prêchée ici, commençant le mercredi des cendres, le 18 du courant. Le nom du prédicateur sera annoncé plus tard.

N'OUBLIEZ PAS

La Ligue des Demoiselles de Langue Française donneront une partie de cartes lundi gras, le 16 février, à 8 heures p.m. Nous osons compter sur l'encouragement d'un grand nombre pour faire de cette soirée, comme ses précédentes, un succès.

UNION CANADIENNE

Monsieur Noël Bernier, président de l'Association d'Education, parlera, dimanche prochain, sous les auspices de notre club, sur le sujet suivant: "Capital et travail"; nous pouvons compter sur un travail substanciel, au point de vue tant didactique que littéraire.

Monsieur Bernier est un homme d'une discipline intellectuelle un peu rare que le public n'a pas entendu assez souvent chez nous. Profitons en donc et allons en foule à l'Ecole Provencher, dimanche, le 8 février.

Il y aura un programme musical fort attrayant.

Le bureau des administrateurs de l'Union a choisi M. Henri Lacerte, en remplacement de M. Henri Bourgeault, démissionnaire, pour prendre charge du Comité de musique.

M. Bourgeault, bien que forcé par ses nombreuses occupations de nous offrir sa démission, n'abandonne pas cependant l'Union; nous pourrons encore compter sur ses services, services toujours si appréciés de nos membres. Avec lui, notre Chorale pourra continuer son utile et agréable besogne.

M. Lacerte, joint à une culture musicale très étendue des qualités d'organisateur très remarquées; par son initiative, notre comité de musique verra de beaux jours.

La partie de raquettes qui devait avoir lieu samedi prochain a été forcément remise à plus tard.

Notre comité athlétique fait merveilles; sous l'action concertée de nos amis Guilbault et Fisette, les deux équipes de Juvéniles de l'Union se voient le championnat pratiquement assuré.

Pour le Concert du 13 février.

Nous invitons de nouveau toutes les personnes qui ont chanté, l'an dernier, dans les "Sept Paroles du Christ", de se joindre à notre Choeur pour l'exécution qu'on en donnera, vendredi, le 13 février, à la salle de la Chambre de Commerce de Winnipeg, avec accompagnement de la Symphonie de Winnipeg.

Il s'agit de faire justice à notre directeur, M. Bourgeault et de nous faire justice à nous-même devant le public de Winnipeg.

Souhaitons que la population canadienne-française viendra prêter son concours à notre chorale.

LES NOTRES ET LA MUSIQUE

La Chorale Sainte-Cécile de l'Union Canadienne interprètera les "Sept Paroles du Christ" de Théodore Dubois au festival de la Chambre de Commerce, les 12, 13 et 14 février.

Nous n'avons pas à faire l'éloge de la Chorale Sainte-Cécile. Nos lecteurs ont déjà eu le plaisir de l'entendre deux fois à la cathédrale de Saint-Boniface. Les journaux anglais de Winnipeg ont fort louangé et directeur et les membres de la chorale.

Voici les noms de quelques-uns de nos artistes qui seront au programme durant ce festival: M. H. Bourgeault, directeur de la chorale; Mme L. Bessette, contralto, à la voix chaude et puissante; M. L. S. Hélie, ténor, connu dans tout le Canada; M. Emile Langlois, bariton; Melle B. Renaud, soprano; M. Edmond Beaudry, bariton.

Qu'on n'oublie point ce festival et qu'on se rende en foule vendredi, le 13. Aidons et encourageons les nôtres dont le talent est reconnu et admiré de nos concitoyens anglais.